

L'évangile dans sa plénitude

Par A.B. Simpson



Sommaire :

Introduction

1: CHRIST NOTRE SAUVEUR

2: CHRIST NOTRE SANCTIFICATEUR

3: CHRIST NOTRE GUÉRISSEUR

4: CHRIST, NOTRE SEIGNEUR QUI VIENT

5: LA MARCHE AVEC DIEU

6: GARDÉS

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits.

Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration.

Retrouvez ce document et d'autres ressources sur voirjesus.com.

INTRODUCTION

Le titre de ce petit volume, « L'Évangile dans sa plénitude », est une expression familière pour des milliers d'enfants de Dieu depuis quarante ans. Non que les vérités contenues dans cette déclaration fussent inconnues auparavant, mais leur regroupement sous cette forme a été donné au Dr A. B. Simpson après qu'il eut lui-même fait la joyeuse expérience de la plénitude de l'Évangile dans sa propre vie.

Cela ne signifie pas que les bénédictions de l'Évangile se limitent exclusivement à quatre : Christ notre Sauveur, Christ notre Sanctificateur, Christ notre Guérisseur, et Christ notre Seigneur qui Vient. En un sens, c'est un Évangile aux multiples facettes, avec d'innombrables bénédictions et des expériences toujours plus profondes et plus riches de la grâce et de l'amour de Dieu. « Mais il y a quatre messages dans l'Évangile », dit l'auteur, « qui résument de manière très complète les bénédictions que Christ a à nous offrir et qu'il est particulièrement important que les chrétiens soulignent aujourd'hui. » Celles-ci constituent quatre grands piliers dans le temple de la vérité.

Notez l'ordre de ces grandes vérités. La première chose en premier lieu : Christ notre Sauveur. À juste titre, la première concerne l'âme, perdue par le péché et l'éloignement de Dieu, mais « rendue proche par le sang de Christ ». Ce n'est pas une petite chose que d'être sauvé — justifié, pardonné, né de nouveau. Cette vérité fondamentale a besoin d'être réitérée à notre époque, où le péché est minimisé ou rationalisé, et où l'expiation de Jésus-Christ est rejetée par beaucoup. Il en va de même pour la Sanctification — un mot et une expérience mal compris et évités par de nombreux croyants. Elle marque une crise définie et distincte dans l'histoire d'une âme. Le déploiement de ces quatre phases de l'Évangile sera rendu fascinant de clarté pour le lecteur de ce livre. Il mérite amplement une étude réfléchie et priante, et par-dessus tout, l'appropriation du message dans sa pleine dimension — le Christ tout-suffisant pour l'esprit, l'âme et le corps.

Le Dr Simpson l'a prouvé dans sa propre vie ; autrement, sa prédication aurait été vaine, l'Alliance Chrétienne et Missionnaire n'aurait pas vu le jour, et des milliers et des milliers de personnes dans le monde entier auraient été privées de la connaissance et de l'expérience d'un Christ complet. S'adressant à un auditoire à Londres il y a de nombreuses années, le Dr Simpson a relaté les expériences suivantes qui ont marqué trois grandes époques de sa vie : « Il y a environ vingt-sept ans, j'ai sombré pendant dix mois dans les eaux du découragement, et j'en suis sorti simplement en croyant en Jésus comme mon Sauveur. Il y a environ douze ans, je suis entré dans une autre profonde expérience de conviction, et j'en suis sorti en croyant en Jésus comme mon Sanctificateur. Après des années d'enseignement et d'attente en Lui, le Seigneur Jésus-Christ m'a montré il y a quatre ans que c'était Sa volonté bénie d'être mon Sauveur complet pour le corps aussi bien que pour l'âme. »

Cet exposé de « L'Évangile dans sa plénitude » a connu une très large diffusion au cours des années passées, et nous sommes convaincus que sous cette forme nouvelle et attrayante, il sera très demandé. Rien de mieux, en dehors de la Bible, ne pourrait être mis entre les mains des nouveaux convertis. L'un de nos évangélistes, dans les premières années de l'œuvre, en a utilisé des centaines de cette manière avec des résultats remarquables.

Le message est simple, scripturaire et satisfaisant. L'Église en a besoin comme antidote à l'erreur et à l'apostasie, comme remède infaillible à l'échec, comme réponse au cri des coeurs affamés, comme source de santé pour le corps et comme inspiration pourachever le témoignage et ramener le Roi.

FREDERIC H. SENFT.

I. CHRIST NOTRE SAUVEUR

*« Et ils criaient d'une voix forte, en disant :
Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. »
Apocalypse 7:10.*

C'est le cri des rachetés autour du trône alors que l'univers se dissout dans la ruine et que la terreur remplit le cœur des hommes. C'est le premier cri des rachetés après qu'ils ont atteint leur demeure et qu'ils ont vu tout ce que signifie être perdu et être sauvé, tandis que la terre chancelle, que les éléments se fondent, et que toutes choses tremblent et frémissent aux premières approches de la grande catastrophe. Ils voient derrière eux tout le chemin par lequel le Seigneur les a conduits ; le long de cette grande perspective, ils contemplent les labours qu'ils ont traversés et les périls auxquels ils ont échappé, et ils reconnaissent avec quelle tendresse la grâce de Dieu les a guidés et gardés en sécurité. Ils voient les robes et les couronnes qui sont préparées pour eux, et toute la joie de l'avenir éternel qui s'ouvre devant eux. Ils voient tout cela, et alors ils contemplent Celui dont la main a tout gardé en sécurité pour eux, et dont le cœur a tout choisi pour eux. Ils regardent tout le passé ; ils regardent tout l'avenir ; ils lèvent les yeux vers le visage de Celui à qui ils doivent tout, puis ils élèvent la voix dans un seul cri de joie et d'exultation : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. » Voilà ce que signifie le salut ; voilà ce en quoi ils ont cru ; voilà ce pour quoi Il est mort afin de leur donner. Ils ont tout. Ils sont sauvés, et la pleine réalisation de cela a enfin pénétré leur cœur.

Regardons un peu ce que signifie être sauvé. Ce n'est pas du tout une petite chose. Nous entendons parfois dire que certains chrétiens sont seulement justifiés. C'est une chose puissante que d'être justifié. C'est une chose glorieuse que de naître de nouveau. Christ a dit qu'il était plus grand d'avoir son nom écrit dans les cieux que de pouvoir chasser les démons. Que signifie le salut ?

I. DE QUOI IL NOUS SAUVE.

1. Il ôte la culpabilité du péché.

Il nous libère de toute responsabilité et de toute punition pour les offenses passées. Le péché mérite une punition. Le salut ôte tout cela. N'est-ce pas glorieux d'être sauvé ?

2. Le salut nous sauve de la colère de Dieu.

Dieu hait le mal et doit le punir d'une manière ou d'une autre. La colère de Dieu est révélée du ciel contre toute injustice des hommes. Mais le salut nous en délivre.

3. Le salut nous délivre de la malédiction de la loi.

Nous pouvons nous souvenir des terreurs de sa révélation, des éclairs et du tonnerre qui entouraient la montagne, et de la terreur d'Israël avant même qu'elle ne soit donnée. Ils ne pouvaient supporter que Dieu leur parle ainsi, et ils suppliaient Moïse : « Parle-nous, toi, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. » Mais si le don de la loi était terrible, plus terrible encore était sa transgression. Il est périlleux d'enfreindre la loi du pays. L'appel le plus tendre de l'affection n'a pas suffi à sauver ces anarchistes condamnés à Chicago récemment. La main de la loi était sur leur gorge, et à la potence ils devaient aller. Je me souviens des jours où l'assassin du président Lincoln rôdait dans le pays. La loi aurait fouillé le monde entier pour le trouver. Comme cela a dû être terrible pour lui de sentir que l'œil de la justice le cherchait, et que tôt ou tard il le trouverait sûrement ! Le cercle se resserrait de plus en plus autour de lui, jusqu'à ce qu'enfin il soit saisi dans le cordon. Ainsi, le cordon de la loi se resserre autour du pécheur qui est sous son pouvoir. Le salut nous délivre de cette malédiction par Celui qui a été fait malédiction pour nous.

4. Il nous délivre aussi de notre mauvaise conscience.

Le péché laisse toujours une ombre sur notre cœur, et un sentiment de remords. C'est l'aile noire du corbeau, et sa voix rauque murmure sans cesse le désespoir. Le souvenir de la culpabilité passée poursuivra les gens au point qu'après de nombreuses années, ils racontent des crimes commis dont ils ont échappé à la punition, mais dont le fardeau n'a jamais quitté leur conscience. Parfois, il semblait sommeiller un temps, et finalement il leur sautait dessus comme un lion. Le salut délivre de notre mauvaise conscience. Il ôte l'ombre du cœur et le souvenir cuisant du péché de l'âme.

5. Il délivre d'un cœur mauvais, qui est la source de tout le péché dans la vie.

Il est naturel pour les hommes de pécher même s'ils le haïssent. La tendance au mal est dans chaque nature, enchaînée à elle comme un corps de mort, de sorte que, lorsque nous voudrions faire le bien, le mal est présent en nous. Il prend possession de la volonté et du cœur comme une mort vivante. Il est offensant, il sent le sépulcre, il est plein du venin des aspics, il putréfie tout l'être moral et l'entraîne, lui aussi, vers la mort. Le salut nous libère de son pouvoir et nous donne une nouvelle nature.

6. Il nous libère de la peur de la mort.

Il ôte l'aiguillon de ce dernier ennemi, par la peur duquel nous serions autrement toute notre vie assujettis à la servitude. Je me souviens, quand j'étais enfant, du choc que me donnait le son d'une cloche funèbre. Je ne supportais pas d'entendre que quelqu'un était mort. L'amour de Christ a ôté tout cela. Le lit de mort des enfants de Dieu est pour eux le portail du ciel.

7. Le salut nous délivre du pouvoir et du royaume de Satan.

Dieu nous a « délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé. » Nous sommes sauvés des maux, du serpent et des liens du péché, et le diable est pour nous un ennemi vaincu. Le salut nous délivre de beaucoup de chagrin et de détresse dans la vie. Il apporte une lumière solaire glorieuse dans la vie et chasse ces nuages de dépression et de tristesse qui nous submergent.

8. Par-dessus tout, le salut nous délivre de la mort éternelle.

Nous ne descendons pas dans les ténèbres extérieures et les profondeurs du malheur. Christ a déverrouillé les chaînes de l'abîme et nous a sauvés de la mort sans fin. Nous sommes délivrés de cette terrible agonie que les lèvres les plus bienveillantes qui aient jamais parlé ont appelée « le ver qui ne meurt point et le feu qui ne s'éteint point. »

Voilà quelques-unes des choses dont le salut nous a délivrés. N'est-ce pas en vérité une bonne nouvelle ?

II. CE QUE LE SALUT NOUS APPORTE.

Il apporte le pardon de tous nos péchés et les efface entièrement. Ils sont effacés aussi complètement que si nous avions payé tout ce qui était dû pour eux, et ils ne pourront jamais plus apparaître contre nous.

1. Il nous apporte la justification aux yeux de Dieu,

de sorte que nous nous tenons devant Lui comme des êtres justes. Nous sommes acceptés comme si nous avions fait tout ce qu'Il avait commandé, et avions parfaitement gardé la loi dans chaque détail. D'un trait de plume, Il efface le compte qui était contre nous ; d'un autre trait, Il y met toute la justice de Christ. Nous devons prendre les deux côtés de cela. La pureté sans tache de Jésus est mise à votre compte comme si elle était la vôtre. Toute son obéissance au Père est vôtre. Toute sa patience et sa douceur sont vôtres. Chaque service qu'Il a rendu pour bénir les autres est mis à votre compte comme si vous aviez tout fait. Chaque bonne chose que vous pouvez découvrir en Lui est vôtre, et chaque mauvaise chose en vous est Sienne. C'est cela, le salut. N'est-ce pas merveilleux ?

2. Il nous place dans la faveur et l'amour de Dieu,

et nous assure une pleine acceptation en la personne de Jésus. Il nous aime comme Il aime Son Fils unique. Au moment où nous sommes présentés dans les bras de Christ, nous sommes acceptés en Lui. Le Dr Currie, un brillant écrivain lié à l'Église Méthodiste Épiscopale, a laissé un bel incident de sa propre vie. Il était le rédacteur en chef d'un des meilleurs journaux de son église, et à bien des égards, il était étroitement lié à son œuvre. Il rêva une nuit, un peu avant sa mort récente, qu'il mourait et montait à la porte du ciel. Là, il rencontra un ange et demanda à être autorisé à entrer. L'ange lui demanda qui il était. Il répondit : « Je suis le Dr Currie, le rédacteur en chef de la *Quarterly Review* de l'Église Méthodiste Épiscopale. » L'ange répondit : « Je ne vous connais pas, je n'ai jamais entendu parler de vous auparavant. » Bientôt, il rencontra un autre ange et lui raconta la même histoire, et reçut la même réponse : « Je ne vous connais pas. » Finalement, l'un des anges dit : « Allons voir le Juge et voyons s'il vous connaîtra. » Il se présenta devant le trône et raconta au Juge sa vie et l'œuvre qu'il avait accomplie pour l'église, mais reçut cette réponse du Juge : « Je ne vous connais pas du tout. » Son cœur commençait à s'emplir des ténèbres du désespoir, quand soudain il y eut Quelqu'un à ses côtés avec une couronne d'épines sur la tête, qui dit : « Père, je le connais. Je répondrai pour lui. » Et instantanément, toutes les harpes du ciel se mirent à chanter : « Digne est l'Agneau qui a été immolé », et il fut introduit dans toute la gloire du monde céleste. Toutes les prédications que nous avons faites, ou tous les services que nous avons rendus ne compteront pour rien là-haut. Nous devons être identifiés à l'Homme qui a porté les épines ; nous devons être acceptés dans le Bien-Aimé, et alors le Père nous aimera comme Il aime Son Fils. Nous nous tiendrons avec Lui comme le fait Christ.

3. Le salut nous donne un cœur nouveau.

Il nous apporte la régénération de l'âme. Chaque étincelle de vie de l'ancienne nature polluée est sans valeur, et la nature divine naît en nous comme une partie de notre être même.

4. Le salut nous donne la grâce de vivre au jour le jour.

Un homme peut être pardonné et ainsi sortir de prison, et pourtant n'avoir pas d'argent pour subvenir à ses besoins. Il est pardonné, mais il meurt de faim. Le salut nous sort de prison, et pourvoit en plus à tous nos besoins. Il nous permet de nous réjouir dans la gloire de Dieu, qui est « puissant pour nous préserver de toute chute, et pour nous faire paraître devant sa gloire irréprochables et dans l'allégresse. »

5. Il nous apporte l'aide du Saint-Esprit,

qui est toujours à nos côtés comme une douce mère, aidant nos infirmités et apportant la grâce pour chaque moment de besoin.

6. Il nous apporte le soin de la providence de Dieu,

faisant concourir toutes choses à notre bien. Cela n'est jamais vrai tant que nous ne sommes pas sauvés ; mais lorsque nous sommes enfants de Dieu, toutes choses sur la terre et dans le ciel sont de notre côté.

7. Le salut ouvre la voie à toutes les bénédictions qui le suivent.

C'est le tremplin vers la sanctification et la guérison, et la paix qui surpassé toute intelligence. Depuis cette première porte, la perspective s'ouvre sans limites sur tout le bon pays que nous pouvons aller posséder.

8. Le salut nous apporte la vie éternelle.

Ce n'est, bien sûr, que le commencement, mais le pays céleste a ses portails ouverts même ici, et lorsque nous atteindrons enfin le trône et que nous regarderons et verrons toutes les possibilités qui s'offrent encore à nous, nous chanterons avec les rachetés : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. »

III. LE PROCESSUS PAR LEQUEL CES BÉNÉDICTIONS VIENNENT.

1. Elles viennent par la miséricorde et la grâce de Dieu.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

2. Le salut nous vient par la justice de Jésus-Christ.

Il a parfaitement accompli pour nous chaque exigence de la loi. S'il avait faibli dans une seule tentation, nous n'aurions pas pu être sauvés. Pensez à cela lorsque vous êtes tenté de dire une parole hâtive, et que vous cédez presque un instant. Supposez que Jésus l'ait fait, nous aurions été perdus pour toujours. À chaque instant, Il est resté fermement sur le chemin de l'obéissance, et Sa grâce et Son obéissance parfaites sont le prix de votre salut.

3. Le salut nous vient par la mort de Christ.

Son obéissance ne suffit pas. Il doit mourir. Sa crucifixion est l'expiation pour nos péchés.

4. Le salut vient par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, qui fut le sceau de Dieu sur Son œuvre accomplie et le gage de notre pardon.

5. Le salut vient par l'intercession de Jésus à la droite du Père.

Il est notre Grand Souverain Sacrificateur là-haut, où Il vit toujours pour intercéder pour nous, et nous maintient ainsi dans une acceptation continue.

6. Le salut vient par la grâce du Saint-Esprit.

L'Esprit de Dieu est envoyé, par l'intercession de Christ, pour accomplir Son œuvre dans nos cœurs et nos vies. Il garde nos pieds sur le chemin, et Il n'abandonnera jamais Son œuvre jusqu'à ce qu'Il nous ait placés pour toujours dans le sein de Jésus.

7. Le salut nous vient par l'Évangile.

Il nous est présenté à travers ce message, et notre refus de l'accepter, ou notre négligence à le faire, fixe irrévocablement, par notre propre acte, notre condition éternelle. Si nous sommes sauvés, nous le devenons en acceptant l'Évangile, qui est donc appelé « l'Évangile de votre salut. »

IV. LES ÉTAPES PAR LESQUELLES IL EST REÇU.

1. La conviction de péché.

Nous devons d'abord voir notre besoin et notre danger avant de pouvoir être sauvés. Le Saint-Esprit apporte cela à notre cœur et à notre conscience. Tant qu'il n'y a pas cette connaissance du besoin de Christ, Il ne peut bien sûr pas être reçu ; mais lorsque le cœur est profondément impressionné par le sentiment du péché, Christ est alors précieux en vérité.

2. Il doit y avoir ensuite une appréhension de Jésus comme notre Sauveur.

L'âme doit Le voir comme étant à la fois capable et désireux de sauver. Il ne suffit pas de sentir et de confesser votre culpabilité. Ce qui est nécessaire, c'est de porter le regard sur Jésus. Ainsi, Christ dit à chaque âme qui cherche : « Regardez ! Regardez ! Regardez à Moi et soyez sauvés ! » « Quiconque voit le Fils et croit en lui a la vie éternelle. »

3. Le salut vient par la repentance.

Il doit y avoir un détournement du péché. Cela ne consiste pas nécessairement en un simple sentiment émotionnel, mais cela signifie que toute la volonté et le dessein du cœur se détournent du péché vers Dieu.

4. Le salut vient en venant à Jésus.

L'âme ne doit pas seulement se détourner du péché. Cela seul ne la sauvera pas. La femme de Lot s'est détournée de Sodome — mais elle n'était pas à Tsoar. Il doit y avoir un tournant vers Jésus aussi bien qu'un détournement du péché.

5. Le salut vient en acceptant Jésus comme Sauveur.

Cela ne signifie pas simplement crier à Lui pour être sauvé, mais Le réclamer comme le Sauveur, embrasser les promesses qu'Il a données, et ainsi croire qu'Il est votre Rédeemteur personnel.

6. Le salut vient en croyant que Christ nous a acceptés,

et en tenant pour fidèle Celui qui a promis. Cela apportera la douceur de l'assurance et de la paix, et tandis que nous croyons la promesse, l'Esprit la scellera dans le cœur et témoignera que nous sommes enfants de Dieu.

7. Le salut vient en confessant Christ comme le Sauveur.

C'est une étape nécessaire. C'est comme la ratification d'un acte ou la célébration d'un mariage, et cela marque et scelle notre acte d'engagement.

8. Le salut implique notre demeure en Jésus.

Ayant tenu pour acquis, une fois pour toutes, que vous êtes sauvé, ne recommencez jamais le travail. « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui. »

V. CE QUE LA BIBLE DIT SUR LE SALUT.

1. Il est appelé le salut de Dieu.

Il n'a pas été inventé par l'homme. Dieu seul en est l'auteur, et Il est le seul Sauveur.

2. Il est aussi appelé « votre propre salut »,

parce que vous devez vous-même vous l'approprier.

3. Il est appelé « le salut commun »,

parce qu'il est gratuit pour tous ceux qui veulent l'accepter.

4. Il est appelé un « grand salut »,

parce qu'il est plein et infini dans ses provisions. Il est assez grand pour tous vos besoins.

5. Christ est appelé le « puissant pour sauver »,

parce que peu importe la faiblesse ou la méchanceté du pécheur, Il est capable de le sauver parfaitement.

6. Il est appelé un salut proche.

« Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? (c'est pour en faire descendre Christ) ; ou : Qui descendra dans l'abîme ? (c'est pour faire remonter Christ d'entre les morts). Mais que dit-elle ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » Nous n'avons pas à nous éléver à un état exalté pour trouver Christ, ni à descendre dans une expérience profonde et terrible, mais nous pouvons Le trouver partout où nous sommes. Le salut est à notre porte. Nous pouvons le prendre car nous Le trouvons très près de nous. Aucune marche n'était permise pour l'ancien autel de Dieu, car alors un pauvre pécheur n'aurait peut-être pas pu y monter. Jésus est sur le plan même où vous êtes en ce moment. Vous pouvez prendre Son salut ici et maintenant. Prenez-Le tel que vous êtes, et Il vous conduira dans toutes les expériences dont vous avez besoin.

VI. POURQUOI EST-IL APPELÉ L'ÉVANGILE DE LA BONNE NOUVELLE.

1. À cause de sa valeur.

Il vient chargé de bénédictions pour celui qui le reçoit.

2. À cause de sa gratuité.

On peut le prendre sans argent et sans rien payer.

3. À cause de sa disponibilité.

Il est facile d'accès, étant au niveau du pire pécheur.

4. À cause de son universalité.

Quiconque veut peut le prendre et vivre.

5. À cause de la sécurité de ses bénédictions.

Elles sont données pour toujours. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne périra point. »

6. À cause de l'éternité de ses bénédictions.

Le soleil se sera consumé en cendres, la terre aura été détruite par la chaleur volcanique, les cieux auront été changés que le salut n'aura fait que commencer. Dix mille fois dix mille ans passeront, et nous n'aurons fait que commencer un peu à comprendre ce que signifie le salut. Béni soit Dieu pour l'Évangile du salut de Christ.

VII. CONSIDÉRATIONS QUI DEVRAIENT NOUS EXHORTER À PRENDRE ET À DONNER CE SALUT.

1. À cause du fait que le salut de chaque homme dépend de son propre choix et de son libre arbitre.

C'est une chose terrible d'avoir le pouvoir de prendre le salut et de le rejeter. Et pourtant, cela est laissé à notre choix. Nous ne sommes pas forcés de le prendre. Nous devons le choisir ou le rejeter volontairement.

2. À cause de la responsabilité énorme dont nous sommes tenus pour le salut de notre âme.

Dieu l'a mis entre nos mains comme un joyau d'une valeur inestimable, et Il nous demandera des comptes stricts sur la manière dont nous traitons cette chose précieuse. Si nous la détruisons, quelle terrible sera notre condamnation lorsque nous rencontrerons le Juge de toute la terre, et entendrons de ses lèvres la question sévère : « Où est ton âme ? »

3. À cause de la culpabilité qui reposera sur nous pour avoir négligé et méprisé le sang précieux de Christ, qui a été versé pour notre salut. Le négliger, c'est le rejeter. Il a pourvu à un grand salut. S'il a tant de valeur pour l'homme, s'il a tant coûté à Dieu de le pourvoir, que peut-on penser de celui qui en fait peu de cas ? Jésus a souffert intensément pour nous l'apporter, et nous trébucherions dessus avec insouciance ? Oh, soyons plus concernés que nous ne le sommes, tant pour le salut de nos propres âmes que pour ceux qui nous entourent et qui ne sont pas sauvés.

4. Parce que le petit mot « maintenant » y est toujours lié.

Il faut le prendre maintenant ou jamais. Le cycle de la vie est très étroit. Nous ne savons pas quand il se terminera. « Voici maintenant le jour du salut. »

5. Parce que ses enjeux sont pour l'éternité.

Les décisions là-bas ne sont pas réversibles. L'âme ne peut pas revenir une fois qu'elle a quitté le corps, et avoir une autre chance d'assurer son salut. Une fois que le Maître se sera levé et aura fermé la porte, l'âme découvrira qu'elle a été laissée dehors pour toujours. Le cri sera alors : « J'ai perdu ma chance ; il est trop tard. » La Parole de Dieu n'offre aucune seconde chance à aucune âme humaine.

6. Parce que si le salut est manqué, il n'y aura aucune excuse.

Pas une seule chose n'a été laissée de côté dans sa présentation aux hommes. La meilleure pensée de Dieu et le plus grand amour de Christ y ont été consacrés. Tout ce qui pouvait être fait a été fait. Le salut a été abaissé au niveau de l'homme. Il a été placé là où il peut l'atteindre. Dieu a fourni toutes les ressources, même la grâce, la repentance et la foi, si l'homme veut bien les prendre. S'il vous manque quelque chose, Dieu mettra Ses bras autour de vous et vous élèvera jusqu'à Lui, soufflant Sa foi en vous, et vous portant Lui-même jusqu'à ce que vous soyez capable de marcher. Le salut est apporté à chaque pécheur. Si l'âme est perdue, c'est parce qu'elle a négligé et défié l'amour de Dieu.

Je suis heureux de vous apporter ce salut, mais l'éternité sera trop courte pour tout le raconter. Prenez-le, puis allez rassembler d'autres personnes pour le partager. Vous recevrez une couronne glorieuse, mais le meilleur de tout sera que des hommes seront sauvés.

Dans cette ville, il y a un tableau accroché dans un salon et encadré à grands frais. C'est une image très simple. Il n'y a qu'un seul mot dessus. Sur un petit bout de papier — un formulaire de télégramme — se trouve ce seul mot,

SAUVÉ !

Il a été encadré par la dame de cette demeure, et il lui est plus cher que toutes ses œuvres d'art. Un jour, alors que la terrible nouvelle lui parvenait par les journaux que le navire sur lequel son mari avait navigué était une épave complète, ce petit télégramme arriva à sa porte et la sauva du désespoir.

Il venait de l'autre côté de la mer. C'était le message de cet homme secouru par le fil électrique, et il signifiait pour deux coeurs tout ce que la vie vaut.

Oh, qu'un tel message monte aujourd'hui vers la rive lointaine. Le Saint-Esprit le fera jaillir d'ici avant que je ne reprenne mon souffle. Les anges en feront l'écho dans tout le ciel, et il y a là-haut des amis chers pour qui cela signifiera autant que leur propre paradis.

J'ai vu une autre courte phrase dans un tableau, aussi.

Elle venait de quelqu'un qui avait été sauvé d'un navire où amis et famille avaient tous péri. Ces chers petits étaient dans les grottes visqueuses de la mer cruelle. Ces visages bien-aimés avaient sombré pour toujours, mais il était sauvé, et de la rive lointaine, il renvoya ce message triste et las :

SAUVÉ, SEUL !

Ainsi, je peux imaginer un chrétien égoïste entrant dans les portails de là-haut. On le rencontre aux portes : « Où sont tes proches ? » « Où sont tes amis ? » « Où est ta couronne ? » « Hélas, je suis sauvé, seul. » Que Dieu vous aide, lecteur, à recevoir et à donner de telle sorte que vous vous sauvez vous-même et les autres aussi.

*« Dois-je m'en aller, les mains vides,
Dois-je ainsi rencontrer mon Sauveur,
Pas une seule âme pour L'accueillir,
Ne déposer aucun trophée à Ses pieds ? »*

II. CHRIST NOTRE SANCTIFICATEUR

« *Et je me sanctifie moi-même pour eux,
afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.* »
Jean 17:19.

La note en marge pour la dernière proposition est : « afin qu'eux aussi soient véritablement sanctifiés. » Cela semble impliquer qu'il existe quelque chose, qui passe dans le monde pour de la sainteté, qui n'est pas la véritable sanctification. Il existe des formes contrefaites de la vie chrétienne, ainsi que des formes défectueuses, qui ne représentent pas tout ce que la plénitude de Christ est capable de faire pour nous. La sanctification est la deuxième étape de **L'Évangile dans sa plénitude**.

I. CE QU'ELLE N'EST PAS.

Nous verrons d'abord ce qu'elle n'est pas. Il y a de bons éléments et même de saints éléments dans le caractère chrétien, qui ne sont pas la sanctification.

1. Ce n'est pas la régénération.

La sanctification n'est pas la conversion. C'est une chose grande et bénie que de devenir chrétien. Ce n'est jamais une affaire de peu d'importance. Être sauvé éternellement est une cause de joie éternelle ; mais l'âme doit aussi entrer dans la sanctification. Ce n'est pas la même chose. La régénération est le commencement. C'est le germe de la semence, mais ce n'est pas la plénitude estivale de la plante. Le cœur n'a pas encore remporté la victoire totale sur les anciens éléments du péché. Il est parfois vaincu par eux. La régénération est comme la construction d'une maison dont le travail est bien fait. La sanctification, c'est lorsque le propriétaire vient y habiter et la remplit de joie, de vie et de beauté. De nombreux chrétiens sont convertis et s'arrêtent là. Ils ne poursuivent pas jusqu'à la plénitude de leur vie en Christ, et courrent ainsi le risque de perdre ce qu'ils possèdent déjà. L'Allemagne a introduit la grande vérité de la justification par la foi à travers les enseignements de Martin Luther, mais il n'a pas poursuivi vers les enseignements plus profonds de la vie chrétienne. Quel en a été le résultat ? L'Allemagne d'aujourd'hui est froide et sans vie, et le véritable foyer du rationalisme et de tous les maux qui l'accompagnent. Comme cela a été différent en Angleterre ! Le travail d'hommes comme Wesley, Baxter et Whitfield, qui comprenaient la mission du Saint-Esprit, a conduit la vie chrétienne de l'Angleterre, et de l'Amérique, sa progéniture, dans des canaux plus profonds et plus permanents. Vous constaterez que les hommes et les femmes qui ne persévérent pas dans leur expérience chrétienne pour obtenir la plénitude de leur héritage en Lui deviendront souvent froids et formalistes. Le mal dans leur propre cœur s'affirmera de nouveau et aura de grandes chances de les vaincre, et leur œuvre apportera confusion et désastre à la cause de Christ. S'ils échappent à ce résultat, ce sera comme au travers du feu. Vous avez sans doute remarqué de jeunes chrétiens qui semblaient avoir été merveilleusement convertis et remplis de l'amour de Dieu, mais qui ne sont pas entrés dans la vie plus profonde de Christ, et à une heure mauvaise, ils ont échoué. Ils avaient obtenu un cœur nouveau, mais ils avaient négligé d'acquérir l'enseignement et la vie plus profonds que Christ a pour tous Ses enfants.

2. La sanctification n'est pas la moralité, ni aucune réalisation de caractère.

Il y a beaucoup de choses aimables dans la vie humaine qui ne sont pas la sanctification. Un homme ne peut pas se construire lui-même un bon caractère humain et l'appeler ensuite l'œuvre de Dieu. Cela ne résistera pas à la tension qui ne manquera pas de survenir. Seule la maison fondée sur le Rocher des siècles demeurera en sécurité face à la fureur des éléments.

3. La sanctification n'est pas votre propre œuvre ;

ce n'est pas une réalisation graduelle dans laquelle vous pouvez grandir par vos propres efforts. Si vous étiez capable de construire vous-même une telle structure, et d'y ajouter année après année jusqu'à ce qu'elle soit achevée, ne vous tiendriez-vous pas alors à l'écart avec une fierté pardonnable pour la considérer comme

otre propre œuvre ? Non, chers amis, vous ne pouvez pas grandir pour entrer dans la sanctification. Vous grandirez *après* y être entré, vers un développement plus plein, plus mûr et plus complet de la vie en Christ, mais vous devez la prendre à son commencement comme un don, non comme une croissance. C'est une obtention, non une réalisation personnelle. Vous ne pouvez pas vous sanctifier vous-mêmes. La seule chose à faire est de vous donner entièrement à Dieu, un sacrifice volontaire. C'est d'une importance capitale. C'est une chose légère à faire pour Lui. Mais c'est Lui qui doit faire l'œuvre de purification et de remplissage.

4. La sanctification n'est pas l'œuvre de la mort.

Il est étrange que quiconque puisse penser qu'il puisse y avoir une influence sanctifiante dans l'agonie de la mort. Pourtant, beaucoup ont vécu dans cette illusion pendant des années. Ils s'attendent à ce que les sueurs froides de cette dernière heure et les battements convulsifs du cœur défaillant les placent d'une manière ou d'une autre dans les bras de leur Sanctificateur. Cela vient en partie de l'ancienne idée que leur péché réside dans le corps — l'ancien enseignement manichéen selon lequel la chair est impure, et si nous étions une fois débarrassés du corps, le locataire sans chair serait libre du péché et bondirait aussitôt dans une pureté sans bornes. Il n'y a pas de péché dans ces os, cette chair et ces ligaments. Si vous vous coupez la main, vous n'avez perdu aucun péché. Si les deux mains sont parties, vous êtes aussi pécheur que jamais. Si vous vous coupez la tête et rendez la vie, le péché demeurerait encore dans l'âme. Le péché n'est pas dans le corps, il est dans le cœur, l'âme et la volonté. Dépouillez-vous de ce corps d'argile, et l'esprit restera, une chose dure, rebelle et pécheresse. La mort ne le sanctifiera pas. C'est un piètre moment pour se convertir. Ce sera un moment encore plus piètre pour être sanctifié. Je ne conseillerais à personne de remettre son salut à l'heure de la mort, lorsque le cœur est oppressé, le cerveau obscurci, et que l'esprit a besoin de confiance, de repos et d'un sentiment de victoire pour lui permettre d'entrer en Sa présence avec une plénitude de joie. Ce n'est pas non plus un meilleur moment pour l'œuvre plus profonde du Saint-Esprit. La sanctification doit être entreprise intelligemment, lorsque l'esprit est clair. C'est un acte délibéré qui fait appel à l'exercice calme de toutes les facultés travaillant sous l'influence directrice de l'Esprit Divin.

5. La sanctification n'est pas la perfection de soi.

Nous ne deviendrons jamais si intrinsèquement bons qu'il n'y aura aucune possibilité de pécher ou de tentation. Nous n'atteindrons jamais un point où nous n'aurons pas besoin à chaque instant de demeurer en Lui. À l'instant où nous nous sentons capables de vivre sans Lui, une vie séparée surgit en nous qui n'est pas une vie sanctifiée. La raison pour laquelle les esprits exaltés du ciel sont tombés de leur haut rang est peut-être qu'ils sont devenus conscients de leur propre beauté, et que l'orgueil est né dans leur cœur. Ils se sont regardés eux-mêmes et sont devenus comme des dieux pour eux-mêmes. Au moment où vous ou moi devenons conscients que nous sommes forts ou purs, à cet instant commence l'œuvre de désintégration. Cela nous a rendus indépendants de Lui, et nous nous sommes séparés de la vie de Christ. Nous devons être de simples vases vides, des canaux ouverts pour que Sa vie puisse s'écouler. Alors la perfection de Christ nous sera transférée. Et nous deviendrons de moins en moins en nous-mêmes, à mesure qu'Il deviendra de plus en plus en nous.

6. La sanctification n'est pas un état d'émotion.

Ce n'est ni une extase ni une sensation. Elle réside dans la volonté et le but de la vie. C'est une conformité pratique de la vie et de la conduite à la volonté et au caractère de Dieu. La volonté doit choisir Dieu. Le but du cœur doit être de se soumettre à Lui, de Lui plaire et de Lui obéir. C'est cela l'important : aimer, choisir et faire Sa sainte volonté. Vous ne pouvez pas avoir cet esprit en vous et ne pas être heureux. L'esprit qui aspire à la simple joie sensationnelle a encore une vie propre impure. Il doit sortir de cette forme de soi et entrer en Dieu avant de pouvoir recevoir beaucoup de Lui.

II. CE QU'EST LA SANCTIFICATION.

Regardons le côté positif.

1. C'est la séparation du péché.

C'est l'idée racine du mot. Le chrétien sanctifié est séparé du péché, d'un monde mauvais, même de son propre moi, et de tout ce qui pourrait être une cause de séparation entre lui et Christ dans la nouvelle vie. Cela ne signifie pas que le péché et Satan doivent être détruits. Dieu n'instaure pas encore le millénium, mais Il établit une ligne de démarcation entre l'âme sanctifiée et tout ce qui est impur. Le grand problème des chrétiens est qu'ils essaient de détruire le mal. Ils pensent que si le péché pouvait être réellement décapité et Satan tué, ils seraient suprêmement heureux. C'est une surprise pour beaucoup d'entre eux après la conversion que Dieu laisse encore le diable vivre. Il n'a nulle part promis qu'Il tuera Satan, mais Il a promis de mettre un Jourdain large et profond entre le chrétien et le péché. La seule chose à faire est de le répudier et de le laisser tranquille. Il y a assez de péché dans le monde pour nous détruire tous, si nous le laissons entrer. L'air en est rempli, comme l'air dans certains de nos États de l'Ouest est plein de suie provenant du charbon bitumineux qui y est brûlé. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, mais Dieu veut que vous et moi, bien-aimés, en soyons séparés dans notre esprit.

2. La sanctification signifie aussi la consécration à Dieu.

C'est également l'idée racine du mot. C'est la séparation du péché et la consécration à Dieu. Un chrétien sanctifié est entièrement soumis à Dieu pour Lui plaire en tout point ; sa première pensée est toujours : « Que Ta volonté soit faite » ; son unique désir est de pouvoir plaire à Dieu et faire Sa sainte volonté. C'est la pensée exprimée par le mot consécration. Dans l'Ancien Testament, toutes les choses qui étaient mises à part pour Dieu étaient appelées sanctifiées, même s'il n'y avait eu aucun péché en elles auparavant. Le Tabernacle était sanctifié ; il n'avait jamais péché, mais il était consacré à Dieu. Dans le même sens, tous les ustensiles du Tabernacle étaient sanctifiés. Ils étaient mis à part pour un usage saint. Chers amis, Dieu attend de nous quelque chose de plus que d'être simplement séparés du péché. Ce n'est que de la bonté négative. Il attend que nous soyons entièrement consacrés à Lui, ayant pour souhait suprême de notre cœur de L'aimer, de L'honorer et de Lui plaire. Répondons-nous à Ses attentes en cela ?

3. La sanctification inclut la conformité à la ressemblance de Dieu.

Nous devons être à Son image, et marqués de l'empreinte de Jésus-Christ.

4. La sanctification signifie aussi la conformité à la volonté ainsi qu'à la ressemblance de Dieu. Un chrétien sanctifié est soumis et obéissant. Il désire la volonté Divine par-dessus toute autre chose dans la vie, comme étant plus bienveillante et plus sage pour lui que toute autre chose ne peut l'être. Il est conscient qu'il manque quelque chose s'il la manque. Il sait qu'elle promouvra son plus grand bien bien plus que sa propre volonté, criant instinctivement : « Que Ta volonté soit faite. »

« Ô douce et bien-aimée volonté de Dieu,

Sur toi je me dépose et me repose,

Tel un nourrisson sur le sein de sa mère. »

5. La sanctification signifie l'amour, l'amour suprême pour Dieu et pour toute l'humanité.

C'est l'accomplissement de la loi. C'est le ressort de toute obéissance, la fontaine d'où découlent toutes les choses justes. Nous ne pouvons être conformes à l'image de Dieu sans amour, car Dieu est Amour. C'est peut-être le trait le plus fort d'une vie véritablement sanctifiée. Il revêt toutes les autres vertus de douceur et de chaleur. Il prend les pics glacés d'une consécration froide et nue et les couvre de mousses et de verdure. Il envoie une lumière solaire éclatante dans le cœur, rendant tout chaleureux et plein de vie, ce qui serait autrement froid et désolé. Le sauvage était capable de se tenir devant ses ennemis et d'être coupé en morceaux avec une fermeté stoïque qui dédaignait de crier, mais son indifférence était comme une falaise de

pierre. Ce n'était pas l'amour chaleureux et tendre du cœur de Jésus, qui Le fit se soumettre humblement à Sa mort douloureuse parce que c'était la volonté de Son Père. C'était l'effusion spontanée et joyeuse de Son cœur aimant. Chers amis, si nous sommes ainsi remplis d'amour pour Dieu, il se déversera sur les autres, et nous aimerons notre prochain comme nous-mêmes.

III. LA SOURCE DE LA SANCTIFICATION.

Le cœur et l'âme de toute cette affaire est de voir que Jésus est Lui-même notre sanctification. Nous ne devons pas la considérer simplement comme un grand sommet de montagne où Il se tient et que nous devons escalader, mais entre nous et lui, il y a des falaises presque inaccessibles à gravir avant de pouvoir nous tenir à Ses côtés. Mais Jésus Lui-même devient notre sanctification. « Pour eux je me sanctifie Moi-même, afin qu'eux aussi soient véritablement sanctifiés. » Il semble qu'Il craignait un peu que Ses disciples en viennent à chercher la sanctification en dehors de Lui-même, et sachant qu'elle ne pourrait jamais les atteindre sauf à travers Lui, Il dit : « Je me sanctifie Moi-même. »

1. Il l'a acquise pour nous.

Elle fait partie du fruit du Calvaire. Par une seule offrande, Il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés. « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. »

2. Elle ne nous vient pas par nos efforts, mais elle nous est transférée comme l'acquisition de Sa mort sur la croix. Elle est nôtre par l'acquisition de Jésus tout autant que le pardon. Vous avez autant le droit d'être saint et sanctifié que d'être sauvé. Vous pouvez aller à Dieu et la réclamer comme votre héritage autant que vous pouvez réclamer votre pardon pour le péché. Si vous ne l'avez pas, vous passez à côté des priviléges de votre rédemption.

3. La sanctification doit être reçue comme l'un des dons gratuits que Dieu désire nous accorder.

Si ce n'est pas un don, alors ce n'est pas une partie de la rédemption. Si c'est une partie de la rédemption, alors c'est aussi gratuit que le sang de Jésus.

4. Elle vient par la demeure personnelle de Jésus.

Il ne met pas simplement la justice dans le cœur, mais Il y vient personnellement Lui-même pour y vivre. Les mots sont faibles ; ils sont, en vérité, totalement inadéquats pour exprimer cette pensée. Lorsque nous arrivons au désespoir complet de toutes les autres voies, nous apprenons cette vérité. Et Jésus-Christ Lui-même vient dans le cœur et y vit Sa propre vie, et devient ainsi la sanctification de l'âme. C'est le sens du texte. C'est à Son peuple que Jésus se sanctifie, et quiconque essaie de vivre une vie sanctifiée en dehors de Lui n'est pas véritablement sanctifié. Ils doivent prendre Jésus en eux comme leur vie pour être véritablement sanctifiés. C'est le sens personnel de la sainteté divine. « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. » Jésus est fait pour nous, de par Dieu, sagesse. Il est la vraie philosophie, l'éternelle Sophia, bien au-dessus de la plus profonde philosophie, justice, sanctification et rédemption. Ainsi, Jésus dans notre cœur devient notre sagesse. Il ne nous améliore pas pour faire de nous quelque chose d'admirable. Mais Il vient simplement en nous et vit comme Il le faisait autrefois dans Son ministère en Galilée.

Quand le tabernacle fut achevé, le Saint-Esprit descendit et en prit possession, et demeura dans un feu ardent sur l'arche de l'alliance, entre les chérubins. Dieu y vécut après qu'il Lui fut consacré. De même, lorsque nous sommes consacrés à Dieu, Il vient vivre en nous et transfuse Sa vie à travers tout notre être. Celui qui est entré dans le sein de Marie, Celui qui est descendu en puissance sur les disciples à la Pentecôte vient à vous et à moi lorsque nous sommes pleinement consacrés à Lui, aussi réellement que si nous Le voyions descendre en flottant sous une forme visible là-bas sur notre épaule. Il vient de ce monde lointain pour vivre en nous aussi véritablement que si nous demeurions visiblement sous Son ombre. Dieu vient demeurer dans le cœur et vivre Sa sainte vie en nous. Dans le 36ème chapitre d'Ézéchiel, nous avons cette promesse : « Je

répandrai sur vous une eau pure. » C'est le pardon ; les anciens péchés sont tous effacés. « Je vous donnerai un cœur nouveau » ; c'est la régénération. « Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois » ; ah ! c'est quelque chose de plus que la régénération et le pardon. C'est le Dieu vivant venu vivre dans le cœur nouveau. C'est le Saint-Esprit demeurant dans le cœur de chair que Dieu a donné, de sorte que chaque mouvement, chaque pensée, chaque intention, chaque désir de tout notre être sera suscité par la vie jaillissante de Dieu à l'intérieur. C'est Dieu manifesté de nouveau dans la chair. C'est la seule véritable consommation de la sanctification. Ce n'est qu'ainsi que l'homme peut entrer complètement dans la vie de sainteté. En étant ainsi possédés par le Saint-Esprit, nous sommes rendus participants de la nature Divine. C'est une chose sacrée pour tout homme ou femme d'entrer dans cette relation avec Dieu. Cela place la créature la plus humble et la moins attrayante sur le trône avec Lui. Si nous savons que Dieu demeure ainsi en nous, nous nous prosternerons devant la majesté de cette présence sacrée. Nous n'oseraisons pas la profaner par le péché. Il y aura un silence sur nos cœurs, et nous marcherons la tête inclinée et conscients du joyau que nous portons dans nos cœurs. Savez-vous ce que c'est que d'avoir Christ ainsi sanctifié pour vous, bien-aimés ? Savez-vous personnellement ce que c'est que d'être entièrement consacré à Lui, et de L'entendre vous dire : « Pour toi, je me sanctifie Moi-même afin que tu sois véritablement sanctifié » ?

IV. COMMENT ELLE EST REÇUE.

1. Nous devons avoir une révélation Divine de notre propre besoin de sanctification

avant de chercher à l'obtenir. Nous devons voir par nous-mêmes que nous ne sommes pas sanctifiés, et que nous devons l'être si nous voulons être heureux. La première chose que Dieu fait souvent pour nous amener à voir cela, est de nous rendre profondément honteux de nous-mêmes en nous laissant tomber dans des erreurs et en portant nos faiblesses à notre attention. Dans ces révélations de soi humiliantes, nous sommes capables de voir où nous ne sommes pas justes, et nous sommes amenés à apprendre que nous ne pouvons pas tenir nos résolutions d'amendement que nous prenons par nos propres forces. Dieu a laissé Ses chers enfants apprendre cette leçon à travers les âges, et l'apprendre par des échecs répétés, et chacun de nous doit toujours l'apprendre pour lui-même.

2. Nous devons en venir à voir Jésus comme notre Sanctificateur.

Si d'un souffle nous criions : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? », du souffle suivant nous devons ajouter : « Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ, mon Seigneur. » Nous devons voir en Lui ce grand Libérateur, et savoir qu'Il est capable de répondre à chacun de nos besoins et de le combler.

3. Nous devons nous abandonner entièrement à Lui en toutes choses.

Nous devons nous donner à Lui de manière totale, définie et inconditionnelle, et l'avoir gravé dans le cœur, comme si c'était écrit sur les rochers, ou peint dans le ciel. Gravez-le profondément dans les annales de votre souvenir. Souvenez-vous toujours qu'en ce jour et à cette heure, je me suis donné pleinement à Christ et Il est devenu entièrement mien.

4. Nous devons croire qu'Il reçoit la consécration que nous faisons.

Il est aussi sérieux, aussi désireux et aussi réel à ce sujet que vous. Au milieu du silence du ciel, Il se penche pour entendre vos vœux, et Il murmure quand vous avez terminé : « C'est fait. Je donnerai à boire gratuitement de la source de l'eau de la vie. Celui qui vaincra héritera de toutes choses. »

Beaucoup de gens se trompent sur certaines de ces étapes. Certains s'accrochent à un peu de leur ancienne bonté et rencontrent donc des échecs. D'autres trébuchent à la deuxième étape. Ils ne voient pas que Jésus est leur Sanctificateur complet. Et beaucoup ne peuvent pas franchir la troisième étape et s'abandonner complètement à Lui en toutes choses. Des multitudes échouent même après avoir franchi ces étapes en n'étant pas capables de croire que Jésus les reçoit. Gardez ces quatre étapes claires. « Je suis mort, ma propre vie est abandonnée et enterrée hors de vue. Jésus est mon Sanctificateur et mon tout-en-tout. Je remets tout entre Ses mains pour qu'Il en fasse ce qu'Il juge le meilleur. Je crois qu'Il reçoit la consécration que je Lui

fais. Je crois qu'Il sera en moi tout ce dont j'ai besoin dans cette vie ou dans le monde à venir. » Je suis certain, chers amis, que lorsque vous aurez franchi ces quatre étapes, vous ne pourrez plus jamais être comme avant. Quelque chose a été fait qui ne pourra jamais être défait. Vous êtes devenu la propriété du Seigneur. Sa présence est entrée dans votre cœur ; elle peut être comme une petite source qui ruisselle sur le flanc de la montagne, mais elle deviendra de grands fleuves de profondeur et de puissance.

V. ÉTAPES PRATIQUES

par lesquelles cette vie de sanctification est vécue au jour le jour.

1. Nous devons vivre une vie d'obéissance implicite à Dieu,

faisant toujours ce qu'Il ordonne et étant désormais entièrement sous Sa direction.

2. Nous devons être toujours à l'écoute diligente de Sa voix.

Nous devrons écouter attentivement, car Jésus parle doucement.

3. En tout temps de conflit, de tentation ou d'épreuve, nous devons nous approcher de Dieu et Lui remettre l'affaire.

Au lieu des expériences douces et heureuses que vous attendriez naturellement après une telle consécration, le diable vient et essaie d'ébranler votre confiance par une épreuve ou une tentation. Tenez bon en Lui et réjouissez-vous qu'Il vous juge digne de recevoir de telles épreuves. Si vous échouez, ne dites pas qu'il est inutile d'essayer davantage. Le principe est juste. Peut-être avez-vous essayé de faire le travail vous-même et c'est pourquoi vous avez échoué. Arrêtez-vous, déposez tout à Ses pieds et repartez à neuf, et apprenez à demeurer en Lui à partir de votre propre échec. Israël, après sa défaite à Aï, était plus fort pour le conflit suivant. Essayez de vivre le secret que vous avez appris. Dans l'art humain, il y a toujours des tâtonnements au début. Vous pouvez apprendre les principes de la sténographie en très peu de temps, quelques heures peut-être, mais il faut des mois de pratique patiente pour y devenir expert. Lors de l'une de nos réunions dans l'Ouest récemment, une dame prenait des comptes rendus textuels des discours. Elle était assise à une petite table avec un instrument qu'ils appellent un sténographe. En touchant les touches de cet instrument, une petite aiguille gravait des impressions sur un ruban de papier, représentant avec une précision parfaite les mots qui étaient prononcés. Elle a pu apprendre le principe en quelques heures, mais il lui a fallu beaucoup plus d'heures de pratique tranquille avant d'y être si habituée qu'elle pouvait le faire facilement. Au moment où nous sommes consacrés à Jésus-Christ, nous apprenons le secret qu'Il doit être tout-en-tout pour nous. Mais lorsque nous essayons de mettre cette vérité en pratique, nous constatons qu'il faut du temps et de la patience pour l'apprendre à fond. Nous devons apprendre à nous appuyer sur Lui. Nous devons apprendre peu à peu comment Le prendre pour chaque besoin. Le principe est parfait. Il deviendra absolument infaillible dans la pratique. Rappelez-vous que le secret est : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. » « Je puis tout en Christ, qui me fortifie. »

III. CHRIST NOTRE GUÉRISSEUR

« *Lui-même a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.* »

Matthieu 8:17.

« *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.* »

Hébreux 13:8.

I. CE QUE LA GUÉRISON DIVINE N'EST PAS.

Nous examinerons d'abord son aspect négatif. Partout où l'on trouve le bien, une contrefaçon de celui-ci apparaîtra bientôt. Toute pièce de monnaie de valeur est toujours imitée, et le grand faussaire a également été à l'œuvre sur ce sujet. Il est particulièrement nécessaire, avec cette précieuse vérité, de se prémunir contre l'erreur.

1. La guérison divine n'est pas la guérison médicale.

Elle ne nous parvient pas par des médicaments, ni n'est-elle la bénédiction spéciale de Dieu sur des remèdes et des moyens. C'est la puissance directe de la main toute-puissante de Dieu Lui-même. « **LUI-MÊME** a pris nos infirmités », et Il est capable de les porter sans l'aide de l'homme. Nous n'avons rien à dire contre l'usage de remèdes pour ce qui concerne ceux qui ne sont pas prêts à confier entièrement leur corps au Seigneur. Pour eux, il est tout à fait bien d'utiliser toute l'aide que la nature et la science peuvent apporter, et nous admettons volontiers que leurs remèdes ont une certaine valeur dans leur domaine. Il y a une certaine puissance dans les tentatives de l'homme pour arrêter les flots de mal qui déferlent sur un monde souffrant. Mais il arrive un point dans tous les efforts où nous devons dire : « Tu iras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin. » Pourtant, personne ne devrait abandonner à la légère ces aides humaines avant d'en avoir trouvé une meilleure. S'ils n'ont pas été conduits à faire entièrement confiance à Christ pour quelque chose de plus élevé et de plus fort que leur vie naturelle, ils feraient mieux de s'en tenir aux remèdes naturels. Ils doivent être sûrs que la Parole de Dieu présente distinctement la guérison pour la maladie, et le fait aussi clairement qu'elle le fait pour le pardon du péché.

2. La guérison divine n'est pas la guérison métaphysique.

Ce n'est pas un système de rationalisme, qui prend tant de formes dans le monde d'aujourd'hui, tel le caméléon, adoptant la teinte du feuillage environnant, selon la classe de personnes avec laquelle il entre en contact. Ce qui est communément connu sous le nom de guérison par l'esprit ou de Science Chrétienne (*Christian Science*), est l'une des formes les plus familières de guérison métaphysique. À Chicago, ils l'appellent la Science de la Vie, mais c'est pratiquement la même chose. Elle met la connaissance et l'intellect, ou l'esprit de l'homme, à la place de Dieu. Ce n'est pas une guérison par des remèdes, mais par la force mentale. C'est un système de fausse philosophie et de théologie sceptique ; une philosophie absurde et trompeuse, et une théologie athée et infidèle. Sa base est que le monde matériel n'est pas réel. Ce qui semble être des faits sont simplement des idées. Cette église n'est qu'une idée circulaire dans mon cerveau, et il se trouve que vous avez la même idée dans le vôtre, et nous l'appelons donc une église ; mais elle n'est pas, c'est seulement une idée. Tandis que vous êtes assis là devant moi, vous n'êtes pas là sous une forme tangible, mais j'ai une idée de vous dans mon cerveau, comme étant assis là. Je ne suis pas ici non plus dans un sens physique, mais je suis, moi aussi, une idée logée dans votre esprit. Ainsi, les enseignants de cette erreur continuent en disant qu'il n'y a pas de corps. La maladie, par conséquent, n'est pas réelle car elle n'a aucune base sur laquelle agir. Si vous acceptez cette philosophie, le fondement de toute maladie s'effondrera. Si l'idée de la maladie a disparu de votre esprit, le problème a disparu. C'est un exposé franc et sincère des principes de cette théorie. Elle a captivé des centaines de milliers de personnes dans ce pays et des centaines de milliers de dollars ont été gagnés grâce à elle. C'est la vieille philosophie de Hume ravivée. La Bible est traitée par ces enseignants de la même manière que le corps. C'est un beau système d'idées, mais ce ne sont que des idées. La Genèse est une belle histoire de la création, mais ce n'est qu'une allégorie. Le Nouveau

Testament contient une charmante image de Jésus-Christ, mais elle aussi n'a aucun fondement dans les faits. Ce sont les vieilles erreurs contre lesquelles l'apôtre Jean a écrit avec force. « Et tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu en chair n'est pas de Dieu ; et c'est là l'esprit de l'Antichrist, dont vous avez entendu dire qu'il viendrait, et qui est même déjà maintenant dans le monde. » Cette philosophie nie que Jésus-Christ soit venu dans la chair. Elle nie la réalité du corps de Christ ; par conséquent, elle est antichrétienne dans son enseignement. Ce n'est pas la guérison Divine. Il n'y a aucune communion entre les deux. C'est l'une des illusions de la science, faussement ainsi nommée. Elle saperait le christianisme. Certains d'entre nous l'ont tellement méprisée que nous n'avons peut-être pas mis les autres en garde contre elle comme nous l'aurions dû. Nous avons estimé qu'elle était si sotte qu'elle ne pouvait faire aucun mal ; mais nous oublions combien la nature humaine est sotte. L'apôtre nous dit que les sages de ce monde sont des fous aux yeux de Dieu. « Il prend les sages dans leur propre ruse. » Comme cela s'est véritablement accompli dans le cas de la Nouvelle-Angleterre ! Cette terre d'universités, siège de l'intelligence et de la culture américaines, a donné naissance à cette monstruosité. C'est l'infidélité la plus fatale. Elle supprime entièrement l'expiation, car comme il n'y a pas de péché, il ne peut y avoir de rédemption. Je préférerais être malade toute ma vie avec toutes les formes de tourments physiques, plutôt que d'être guéri par un tel mensonge.

3. La guérison divine n'est pas la guérison magnétique.

Ce n'est pas un courant mystérieux qui s'écoule d'un corps à un autre. C'est une question sérieuse de savoir s'il existe une telle force dans la nature que le magnétisme animal, et si ce qui semble l'être n'est pas plutôt une influence à laquelle l'esprit d'une personne est soumis pour des raisons internes. Que ce soit le cas ou non, la pensée ou la prétention d'une telle influence est répudiée par tous ceux qui agissent comme de vrais ministres de la guérison Divine. Une telle personne est très soucieuse de garder sa propre personnalité hors de la conscience du souffrant, et de maintenir le regard du malade uniquement sur Christ, afin qu'il puisse recevoir sa guérison de Lui. Il n'y a rien à craindre autant dans cette œuvre que de devenir l'objet de l'attention. C'est le contact de cœur à cœur, et d'âme à âme avec le Christ vivant, et avec Lui seul, qui accomplira le résultat.

4. La guérison divine n'est pas le spiritisme.

On ne peut nier que Satan ait un certain pouvoir sur le corps humain. Certainement, il doit l'avoir s'il est capable de le posséder par la maladie. Et, s'il a le pouvoir d'infliger la maladie au corps, je ne vois aucune raison pour laquelle il ne pourrait pas, s'il le veut, ouvrir la porte de derrière, sortir et laisser le corps en bonne santé. Si Satan avait le pouvoir de lier une femme à l'époque du Christ pendant dix-huit ans, il avait le pouvoir de la délier tout aussi rapidement. Si la maladie était son œuvre alors, elle doit sûrement être la même maintenant. S'il peut mieux utiliser certaines personnes si elles sont fortes et en bonne santé, il le fera. D'autres instruments, il peut mieux les utiliser dans la faiblesse et la douleur. Nous ne pouvons que remarquer l'étrange persistance avec laquelle les gens de tous les âges ont eu recours au pouvoir du mal, soit pour les apaiser, soit pour solliciter leur aide. La coutume est aussi vieille que les premières races. Nous la trouvons chez l'Indien sauvage dans la forêt, et chez l'Africain tout aussi sauvage. Particulièrement, ces incantations sauvages ont été exécutées pour la guérison des maladies, et il est dit que beaucoup d'entre elles ont effectivement abouti à la disparition de la maladie. Il ne fait aucun doute que de très nombreux phénomènes spirites sont réels. Ils donnent des preuves positives de la réalité des esprits mauvais, et ils sont des preuves de l'avertissement terrible de Dieu, que dans les derniers jours, les esprits des démons seront sur la terre, opérant des miracles, de sorte que, si possible, ils séduiront même les élus. Le véritable enfant de Dieu ne sera pas trompé par eux. Si vous êtes trompé à ce sujet, prenez garde ! Vous n'êtes peut-être pas un véritable enfant de Dieu. Je vous avertis, comme vous tenez à votre véritable bien-être, d'éviter ce piège séduisant. Vous y trouverez une certaine réalité, mais c'est un pouvoir dangereux et il submergera votre foi chrétienne sous ses vagues hideuses.

5. La guérison divine n'est pas la guérison par la prière.

Il y a beaucoup de chrétiens qui désirent ardemment que d'autres prient pour eux. S'ils peuvent obtenir une certaine quantité de prière, une influence bénéfique correspondante s'exercera sur eux, et si tous les chrétiens du monde priaient pour eux, ils s'attendraient à être guéris. Il y a une notion générale qu'il y a beaucoup de pouvoir dans la prière, qui doit avoir un effet si elle peut être concentrée. Et si l'on pouvait en obtenir assez, elle déplacerait des montagnes et serait peut-être capable de briser la volonté obstinée de Dieu. C'est pratiquement ce que cette vision enseigne. Il n'y a aucun pouvoir dans la prière si ce n'est la prière de Dieu Lui-même. Si vous n'êtes pas en contact avec Christ, le Guérisseur vivant, il n'y a pas de guérison. La guérison de Christ se fait par Son propre contact Divin. Ce n'est pas une guérison par la prière, mais une guérison par Christ.

6. La guérison divine n'est pas la guérison par la foi.

Le terme donne une fausse impression, et je suis heureux qu'il ait été abandonné. Il y a un danger de voir son esprit se concentrer tellement sur la foi qu'elle peut s'interposer entre l'âme et Dieu. Vous pourriez aussi bien vous attendre à ce que votre foi vous guérisse, que de tenter de boire à la poignée de la pompe à chaîne avec laquelle vous puisez de l'eau fraîche, ou de manger le plateau sur lequel votre dîner est apporté. Si vous commencez à regarder votre foi, vous perdrez la foi elle-même. C'est Dieu qui guérit, toujours. Moins nous nous attardons sur les prières, la foi, ou l'un des moyens par lesquels elle vient, plus nous serons susceptibles de recevoir la bénédiction.

7. La guérison divine n'est pas la force de la volonté.

Personne ne peut se coller avec sa propre impuissance et la transformer en force. C'est un principe de mécanique qu'aucun corps ne peut se mouvoir par lui-même. Il doit y avoir une puissance extérieure à lui pour ce faire. Archimède a dit qu'il serait capable de soulever le monde s'il pouvait trouver une puissance extérieure pour agir sur lui ; mais il ne pouvait pas le faire de l'intérieur. Si l'homme est à terre, toute la puissance de sa propre âme ne suffira pas à le relever. Le problème, trop souvent, réside dans sa volonté. Il essaie de se saisir et de se relever. Il doit avoir une puissance extérieure à lui pour le soulever, sinon il restera à terre. La volonté doit être abandonnée à Christ, et alors Il agira en nous pour vouloir et faire selon Son bon plaisir. Alors la première pensée sera : comme il est facile, comme il est délicieusement simple de recevoir de Lui la puissance dont nous avons besoin. C'est seulement toucher la main de Dieu et recevoir la force de Sa vie.

8. La guérison divine n'est pas un défi à la volonté de Dieu.

Ce n'est pas dire : « Je veux cette bénédiction, qu'Il le veuille ou non. » C'est voir qu'en l'ayant, nous avons Son plus haut dessein pour nous. Nous ne ferons pas confiance pour la guérison physique tant que nous ne saurons pas que c'est la volonté de Dieu pour nous, alors nous pourrons dire :
« Je le veux, parce qu'Il le veut. »

9. Ce n'est pas non plus l'immortalité physique,

mais c'est la plénitude de vie jusqu'à ce que l'œuvre de la vie soit achevée, puis la réception de notre vie de résurrection complète à la venue de Christ.

10. La guérison divine n'est pas une profession médicale mercenaire

que les hommes adoptent comme ils adopteraient un métier ou une profession afin d'en tirer profit. Si vous voyez l'idée mercenaire y apparaître un seul instant, désapprouvez-la et répudiez-la. Tous les dons de Dieu sont aussi gratuits que le sang du Calvaire.

II. CE QU'EST LA GUÉRISON DIVINE.

1. C'est la puissance divine surnaturelle de Dieu infusée dans les corps humains,

renouvelant leur force et remplaçant la faiblesse des corps humains souffrants par la vie et la puissance de Dieu. C'est une touche de l'omnipotence Divine, et rien de moins. C'est la même puissance qui a ressuscité la fille de Jaïrus d'entre les morts ou qui a converti votre âme. Est-il étrange que Dieu montre une telle puissance ? Il faut plus de puissance pour régénérer une âme perdue que pour ressusciter les morts. Dieu pourrait faire voler en éclats le sépulcre et en faire sortir les corps de ceux qui y ont reposé pendant des années avec une moindre dépense de puissance qu'il ne Lui en coûte pour racheter une seule âme, et garder Ses saints fermes jusqu'à la fin.

2. Elle est fondée, non sur le raisonnement de l'homme, ou le témoignage de ceux qui ont été guéris, mais sur la seule Parole de Dieu. Tout le témoignage qui pourrait être recueilli de l'univers entier n'établirait pas la vérité d'une telle doctrine, si elle ne se trouve pas dans les Écritures. Toutes les déductions de l'intellect humain sont sans valeur si elles n'y sont pas enracinées. Cette vérité repose sur la Parole éternelle de Dieu, ou elle est simplement humaine.

3. Elle reconnaît toujours la volonté de Dieu, et s'y incline avec une profonde soumission.

Un chrétien qui cherche la guérison Divine attendra de connaître la volonté de Dieu, et l'ayant apprise, il la réclamera sans hésiter. Si un souffrant est convaincu que l'œuvre que Dieu lui a donnée à faire est achevée, et qu'il est maintenant appelé à la maison, alors il devrait acquiescer à cette volonté et s'allonger dans ces bras bénis et se reposer. Si cette conviction vous est venue, chers amis, je n'oserais pas vous en détourner, si vous y avez été conduits par Dieu. Ma seule pensée serait de lisser doucement votre dernier oreiller, et de vous laisser partir en paix. Si, cependant, vous pensez que votre œuvre n'est pas terminée, si vous n'avez pas une lumière claire de Dieu à ce sujet, s'il y a un désir vrai et soumis dans votre cœur de vivre et d'achever votre course avec joie, alors Celui qui a dit il y a près de deux mille ans : « Cette femme ne devait-elle pas être déliée de cette infirmité ? » est le même aujourd'hui qu'il l'était alors. Il vous dit au milieu de votre faiblesse : « Ne devriez-vous pas être guéri ? » Assurément, cela devrait suffire.

Il se peut, cependant, que votre maladie ait été permise comme une discipline. Vous avez peut-être retenu une partie du témoignage complet ou du service auquel Christ vous a appelé. J'ai peur, alors, que vous ne puissiez être guéri tant que cette difficulté n'est pas résolue. Vous êtes peut-être dans une attitude fausse et tordue. Il ne vous restaurera probablement pas tant que cela ne sera pas ajusté. Il vous a peut-être appelé à un service et vous vous dérobez. Il n'y aura pas de guérison pour le corps tant que vous n'aurez pas cédé sur ce point. Il y a des centaines de significations dans les maladies qui sont autorisées à venir sur les chers enfants de Dieu, et Il vous montrera quelle est Sa voix pour vous. « Car Dieu parle une fois, oui deux fois, mais l'homme ne le perçoit pas. Dans un songe, dans une vision de la nuit, quand un profond sommeil tombe sur moi dans les sommeils sur le lit, alors il ouvre les oreilles des hommes, et scelle leur instruction, afin de détourner l'homme de son dessein, et de cacher l'orgueil à l'homme. Il garde son âme de la fosse, et sa vie de périr par l'épée. Il est aussi châtié par la douleur sur son lit, et la multitude de ses os par une forte douleur ; de sorte que sa vie abhorre le pain, et son âme la viande délicate. Sa chair est consumée, au point qu'on ne peut la voir ; et ses os qu'on ne voyait pas, ressortent. Oui, son âme s'approche de la tombe, et sa vie des destructeurs. S'il y a un messager avec lui, un interprète, un entre mille, pour montrer à l'homme sa droiture, alors il lui est gracieux, et dit : "Délivre-le de la descente dans la fosse : j'ai trouvé une rançon. Sa chair sera plus fraîche que celle d'un enfant ; il retournera aux jours de sa jeunesse." » Telle est la signification de beaucoup des châtiments de Dieu. Il y a beaucoup de choses qu'Il voudrait dire aux hommes à travers Ses agissements avec leurs corps, et il est nécessaire d'en faire entrer la pleine signification dans l'âme avant que la guérison Divine puisse être reçue, et gardée après avoir été reçue. Ce n'est pas une formule passe-partout qui fonctionne inexorablement d'une seule manière toujours ; elle exige une marche très proche de Dieu. Lorsque l'âme marche ainsi en harmonie et en obéissance à Lui, la vie de Dieu peut pleinement s'écouler dans le corps. Dieu merci, nous ne pouvons pas l'avoir et avoir le diable aussi.

4. La guérison divine fait partie de l'œuvre de rédemption de Jésus-Christ.

C'est l'une des choses qu'Il est venu apporter. Sa pierre angulaire est la croix du Calvaire. « Il rachète ta vie de la destruction. » « Délivre-le de la descente dans la mort, j'ai trouvé une rançon. » Assurément, cette guérison vient de Lui seul. « Par Ses meurtrissures nous sommes guéris. » C'est l'œuvre de rédemption de Christ. Vous y avez droit, bien-aimés, car Son corps a porté toute la responsabilité de votre corps sur la croix. Prenez-la et aimez-Le davantage, parce qu'elle est venue de Ses meurtrissures. J'aime penser à ce mot comme étant au singulier, meurtrisse. C'est le sens grec. Son corps a été si battu qu'il n'était plus qu'une seule meurtrisse. Il n'y avait pas un pouce de Sa chair qui ne fût lacéré pour nous. Il n'y a pas une fibre de votre corps où Christ n'ait souffert pour la racheter.

5. La guérison divine nous vient par la vie de Jésus-Christ,

qui est ressuscité des morts dans Son propre corps. Il est monté au ciel avec Son corps vivant. Vous pouvez Le voir là-haut ce matin, avec des mains et des pieds de chair et d'os vivants, que vous pourriez toucher. Il pourrait s'asseoir avec vous à table et manger aujourd'hui comme Il le faisait autrefois. Il n'est pas une forme vaporeuse semblable à un nuage, mais Il a de la chair et des os comme nous. C'est notre Christ, un Christ physique vivant, et Il est capable et désireux de partager Sa vie physique avec vous, en soufflant en vous Sa force. Nous sommes guéris par la vie de Christ dans notre corps. C'est une tendre union avec Lui ; plus proche que le lien de l'unité conjugale ; si proche que la vie même de Ses veines est transfusée dans les vôtres. C'est cela, la guérison Divine.

6. C'est l'œuvre du Saint-Esprit, vivifiant le corps.

Quand Christ guérissait les malades pendant qu'Il était sur terre, ce n'était pas par la Divinité qui habitait dans Son humanité. Il a dit : « Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, alors le Royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. » Jésus guérissait par le Saint-Esprit. « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer l'Évangile aux pauvres, pour guérir les coeurs brisés. » Le Saint-Esprit est donc l'agent par lequel cette grande puissance est opérée. Nous devrions particulièrement nous attendre à voir Son action en ces jours, car ce sont les jours de Sa propre Dispensation, les jours où il a été prophétisé qu'il y aura des signes et des prodiges. Comment Samson a-t-il reçu sa force ? Quand l'Esprit du Seigneur est venu sur lui. Alors il a été capable de jeter le temple en ruines et leur dieu Dagon avec lui. L'Esprit de Dieu était dans sa chair. Ainsi, lorsque ce feu électrique parcourt notre corps, il apporte guérison et force à chaque fibre.

7. La guérison divine vient par la grâce de Dieu, non par l'œuvre de l'homme.

Elle ne peut être achetée, ni ne peut être obtenue par le travail. Nous ne pouvons pas aider Dieu en cela. Nous devons la prendre comme un don. Elle nous vient comme le pardon, un don gratuit de Sa part.

8. Elle nous vient par la foi.

Ce n'est pas la foi qui guérit. Dieu guérit, mais la foi la reçoit. Nous croyons que Dieu guérit avant qu'aucune preuve ne soit donnée. Elle doit être crue comme une réalité présente, puis il faut s'y aventurer. Nous devons agir comme si c'était déjà vrai. Dieu veut que nous nous appuyions sur Lui, que nous Lui fassions confiance, puis que nous nous réjouissions et Le louions pour ce qu'Il a donné, sans aucun doute ni aucune crainte.

9. La guérison divine est en accord avec tous les faits de l'histoire de l'Église.

Depuis l'époque d'Irénaïe jusqu'au siècle présent, il y en a eu des exemples répétés. C'est une longue liste, et de grandes multitudes de personnes guéries proclament d'une seule voix : « Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et éternellement. » Tout au long du Moyen Âge, l'Église pure a cru à cette vérité et l'a enseignée. Les Vaudois la tenaient comme un article de leur foi. Les temps des premiers Réformateurs en sont remplis. Les vies de Luther et de Baxter, de Fox et de Whitfield, et de John Wesley, donnent un témoignage clair et convaincant qu'ils croyaient à cette vérité. À des époques plus récentes, les exemples en sont nombreux. L'Allemagne, la Suisse, la Suède, la Norvège, l'Angleterre et ses colonies, et les champs de mission du monde, ont de nombreux témoins de la puissance de guérison de Jésus. Notre propre pays, et même notre

propre ville, en sont remplis. Vous en avez de nombreux témoins ici au milieu de vous. Vous les connaissez, et savez comment certains d'entre eux ont résisté à l'épreuve de la publicité et des années. Ce ne sont pas des cas obscurs. Beaucoup d'entre eux sont des hommes et des femmes qui ont été à l'avant-garde de l'œuvre chrétienne. Il y a parmi eux toutes sortes de caractères, d'intelligences, de tempéraments et de dispositions. Il y a des enfants parmi eux, ainsi que des vieillards. Certains d'entre eux avaient de grands intellects, mais ils ont été transformés en simples enfants. Il y a toutes sortes de maladies parmi eux — du terrible cancer aux organismes nerveux les plus déréglés. Et Il les a tous guéris.

10. La guérison divine est l'un des signes de l'époque.

Elle est le précurseur de la venue de Christ. C'est la réponse de Dieu à l'infidélité d'aujourd'hui. L'homme peut essayer de la réfuter par la force de son intellect. Dieu y répond par cette preuve irréfutable de Sa puissance.

III. COMMENT JÉSUS EST-IL NOTRE GUÉRISSEUR.

1. Parce qu'Il a acheté la guérison pour nous par Ses meurtrissures.

Elle fait partie de Sa rédemption acquise au Calvaire. « Certainement, Il a porté nos maladies et s'est chargé de nos douleurs. »

2. Parce qu'elle est dans Sa vie ressuscitée en nous.

Nous avons la guérison non seulement *de* Jésus, mais *en* Jésus. Elle est dans Son corps vivant, et nous la recevons en demeurant en Lui et ne la conservons qu'en demeurant en Lui.

3. Parce qu'Il nous permet de la prendre en devenant notre puissance de croire.

Il donne la foi pour Lui faire confiance si nous voulons la recevoir. Nous n'avons pas à escalader les hauteurs pour Le trouver, mais Il descend jusqu'à notre impuissance et devient notre confiance aussi bien que notre guérison. Un Chinois racontait un jour la différence entre Christ, Confucius et Bouddha. Il disait : « J'étais au fond d'une fosse profonde, à moitié enfoncé dans la boue, et je criais pour que quelqu'un m'aide à sortir. En levant les yeux, j'ai vu un vénérable vieillard aux cheveux gris qui me regardait d'en haut. Son visage portait les marques de son esprit pur et saint. "Mon fils", dit-il, "c'est un endroit terrible." "Oui", dis-je, "j'y suis tombé. Ne pouvez-vous pas m'aider à sortir ?" "Mon fils", dit-il, "je suis Confucius. Si tu avais lu mes livres et suivi leurs enseignements, tu ne serais jamais ici." "Oui, père", dis-je, "mais ne pouvez-vous pas m'aider à sortir ?" Quand j'ai relevé les yeux, il était parti. Bientôt, j'ai vu une autre forme s'approcher, et un autre homme s'est penché sur moi, cette fois les yeux fermés et les bras croisés. Il semblait regarder vers un endroit lointain. "Mon fils", dit-il, "ferme simplement les yeux, croise les bras et oublie tout de toi-même. Entre dans un état de repos parfait. Ne pense à rien qui puisse te troubler. Deviens si immobile que rien ne puisse te faire bouger. Alors, mon enfant, tu seras dans un repos aussi délicieux que le mien." "Oui, père", ai-je répondu, "je le ferai quand je serai hors de terre. Ne pouvez-vous pas m'aider à sortir ?" Mais Bouddha, lui aussi, était parti. Je commençais juste à sombrer dans le désespoir quand j'ai vu une autre silhouette au-dessus de moi, différente des autres. Il était très simple, et ressemblait à nous tous, mais il y avait les marques de la souffrance sur Son visage. Je Lui ai crié : "Oh, Père, pouvez-vous m'aider ?" "Mon enfant", dit-Il, "quel est le problème ?" Avant que je puisse Lui répondre, Il était dans la boue à mes côtés ; Il m'a entouré de Ses bras et m'a soulevé, puis Il m'a nourri et m'a fait reposer. Quand j'ai été rétabli, Il n'a pas dit : "Maintenant, ne refais plus cela", mais Il a dit : "Nous allons marcher ensemble maintenant" ; et nous avons marché ensemble jusqu'à ce jour. »

C'est ce que Jésus-Christ fera pour vous, bien-aimés ! Il descend jusqu'à vous, là où vous êtes. Il devient votre confiance en vous, et puis vous continuez ensemble jusqu'à ce que la lumière et la gloire de la résurrection de l'âge à venir éclatent sur vous. Que Dieu nous aide tous à Le recevoir ainsi pleinement pour l'amour de Son propre nom ! Amen.

IV. CHRIST, NOTRE SEIGNEUR QUI VIENT

*« Et je lui donnerai l'étoile du matin. »
Apocalypse 2:28.*

La Seconde Venue du Seigneur Jésus-Christ est une partie distincte et importante de l'Évangile Apostolique. « Je vous déclare l'Évangile », dit Paul aux Corinthiens, puis il commence à leur parler de la Résurrection et du Second Avènement. C'est, en vérité, une bonne nouvelle pour tous ceux qui L'aiment et qui pleurent les péchés et les chagrins d'un monde en ruine.

C'est le point culminant glorieux de toutes les autres parties de l'Évangile. Nous avons parlé de l'Évangile du SALUT, mais Pierre dit que notre salut est « prêt à être révélé dans les derniers temps ». C'est alors seulement, lorsque nous nous tiendrons au milieu des ruines du temps, en sécurité sur le Rocher des siècles, « Alors, Seigneur, nous saurons pleinement,

Pas avant, combien nous Te devons. »

Nous avons parlé de la **SANCTIFICATION**, mais Jean dit : « Lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » Et nous avons parlé de la **GUÉRISON DIVINE**, mais Paul dit : « Dieu nous a donné les "ARRHES" de la résurrection dans nos corps maintenant », et la guérison divine n'est que la première vie jaillissante dont la résurrection sera la pleine fruition.

Ainsi, la vérité et l'espérance de la venue du Seigneur sont liées à toute vérité et à toute vie, et constituent la grande et bénie espérance de l'Église. Au tout début de l'histoire humaine, Dieu a placé cette grande espérance devant Ses enfants. À l'heure où l'homme est tombé du Paradis, Dieu a érigé dans cet Éden déchu, dans les figures majestueuses des **CHÉRUBINS**, la prophétie et le symbole de la gloire future de l'homme. Les visages du lion, du bœuf, de l'homme et de l'aigle étaient les types de la royauté, de la force, de la sagesse et de la haute élévation auxquelles l'homme racheté devait s'élever en Jésus. Ces figures traversent toutes les dispensations. C'est le portrait que Dieu fait de Son enfant racheté une fois l'œuvre de la rédemption achevée. Dieu place devant Lui-même et devant l'homme Son sublime idéal pour son avenir, et Il ne se reposera jamais tant qu'il ne sera pas accompli. Il est donc bon qu'en plus de l'Évangile pour le présent, nous comprenions et vivions sous la puissance de **L'ÉVANGILE DE L'AVENIR** et de l'espérance bénie et purificatrice de la venue glorieuse de Christ.

I. CE QUE NOUS ENTENDONS PAR LA VENUE DE CHRIST.

1. Nous n'entendons pas Sa venue dans le cœur du chrétien individuel.

Il vient ainsi de manière très réelle et gracieuse, et c'est le mystère béni dont nous avons déjà parlé en lien avec notre sanctification. C'est « Christ en vous, l'espérance de la gloire. » Mais ce n'est pas Sa seconde venue. Certaines personnes sont prêtes à dire, avec une grande démonstration de spiritualité : j'ai le millénum dans mon cœur, et le Seigneur dans mon cœur ; que ceux qui ne l'ont pas spéculent sur une venue matérielle. Eh bien, Paul avait le Seigneur dans son cœur, et un millénum aussi proche du troisième ciel que ces personnes ne le prétendent probablement ; et Jean était à peu près aussi près du cœur de son Rédemptror que n'importe lequel d'entre nous ne peut espérer l'être sur terre ; mais ils ont parlé et écrit en des termes comme ceux-ci : « Alors nous les vivants, qui serons restés pour l'avènement du Seigneur, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs. » « Nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui. » « Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra. Oui, viens, Seigneur Jésus. »

En effet, plus nous connaissons Jésus spirituellement, plus nous aspirerons à Sa présence personnelle et éternelle dans le sens plus plein et plus glorieux que Son avènement personnel apportera.

2. Nous n'entendons pas Sa venue à la mort.

Il est douteux qu'il vienne réellement pour nous à la mort. Lazare est représenté comme étant porté par les anges dans le sein d'Abraham ; et Étienne, lors de son glorieux départ, a vu Jésus au ciel à la droite de Dieu, se levant, il est vrai, pour recevoir et honorer Ses fidèles serviteurs, mais ne venant pas pour lui personnellement. Les contrastes entre la mort et la venue du Seigneur sont très marqués. Il ne nous est pas dit de veiller pour la mort, mais nous sommes délivrés de sa crainte, alors que nous devons veiller pour la venue du Seigneur. La mort est une ennemie ; Sa venue est la visite bienvenue de notre ami le plus cher. La mort est un deuil amer pour le cœur ; la venue du Seigneur est la consolation même des affligés, et l'antidote de la mort. Si la mort et la venue du Seigneur étaient identiques, alors l'apôtre aurait dit aux croyants de Thessalonique : « Je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance, au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligez pas comme ceux qui n'ont point d'espérance, car le Seigneur est venu pour eux, et viendra bientôt de la même manière pour vous dans la mort, et vous serez doucement unis dans la mort une fois de plus. » Dit-il cela ? Non ! Mais il dit : « Le Seigneur lui-même... **DESCENDRA DU CIEL...** et **LES MORTS EN CHRIST RESSUSCITERONT** premièrement. Ensuite, nous les vivants... serons tous ensemble enlevés avec eux... à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » Ce n'est pas la mort qu'il leur indique, mais ce qui doit vaincre la mort, et dont il dit en écrivant aux Corinthiens : « Alors s'accomplira la parole qui est écrite : "La mort a été engloutie dans la victoire." » Si la venue du Seigneur doit engloutir la mort dans la victoire, il est très certain qu'elle ne peut pas être la même chose, sinon elle s'engloutirait elle-même.

3. Nous n'entendons pas la venue spirituelle de Christ par la propagation de l'Évangile

et le progrès du christianisme. Ceci n'est nulle part reconnu dans la Bible comme la venue personnelle de Christ. « Voici, il vient avec les nuées, et **TOUT ŒIL LE VERRA**, même ceux qui l'ont percé ; et **TOUTES LES TRIBUS DE LA TERRE SE LAMENTERONT À CAUSE DE LUI**. » Or, ce n'est pas ainsi qu'ils réagissent lorsqu'ils reçoivent l'Évangile. Ils se réjouissent. Mais là, ils sont surpris et découragés. Et ils crient, comme représenté dans un autre passage, aux rochers et aux montagnes de tomber sur eux et de les cacher de la colère de l'Agneau. De même, les anges, parlant de cet événement aux onze disciples, disent : « Ce même Jésus... **VIENDRA DE LA MÊME MANIÈRE QUE VOUS L'AVEZ VU ALLANT AU CIEL**. » Cela ne peut être la publication de l'Évangile, mais doit être **SON APPARITION PERSONNELLE, VISIBLE ET GLORIEUSE**. L'Évangile doit être largement diffusé ; Sa vérité doit prévaloir ; Sa cause doit triompher, mais Il vient personnellement, et Il est infiniment plus que même Sa vérité et Sa cause.

II. QU'ENTENDONS-NOUS PAR LE MILLÉNIUM ?

Certaines personnes ont affirmé que la doctrine du millénum est une invention moderne, et que le mot lui-même ne se trouve pas dans la Bible.

Le mot millénum n'est pas anglais, mais est le mot grec pour mille ans. Il est utilisé à plusieurs reprises dans le vingtième chapitre de l'Apocalypse pour désigner la période pendant laquelle Christ régnera avec Ses saints sur la terre après la première résurrection. C'est un temps de victoire, de joie et de gloire. Sept faits particuliers sont consignés ici à ce sujet :

1. La résurrection et la réunion des saints.
2. Leur récompense et leur règne.
3. L'exclusion complète de Satan de la terre.
4. La présence personnelle et continue de Jésus avec eux sur la terre.
5. La suppression de tous les ennemis et le règne universel de la justice.
6. La durée de mille ans.
7. La révolte immédiatement consécutive de Satan et de l'homme pécheur, et le jugement final des méchants.

S'il n'y avait aucune autre référence dans la Bible à ce temps de bénédiction, ces seuls éléments suffiraient à constituer un état et un temps de gloire et de bonheur exaltés. À plus forte raison suffisent-ils pour l'identifier comme l'âge d'or dont les prophètes d'autrefois ont écrit et parlé, lorsque la justice, la vérité et la paix « couvriront la terre comme les eaux couvrent la mer. »

III. L'ORDRE DE CES DEUX ÉVÉNEMENTS.

C'est la prochaine question à régler, et d'elle dépendent la plupart des enjeux de la question. La venue de Christ doit-elle précéder ou suivre cette période millénaire ?

1. La raison la plus évidente de croire qu'elle la précède se trouve dans le passage même auquel nous venons de nous référer, où ces deux événements sont décrits. Il ne fait aucun doute qu'ici, la venue du Seigneur précède et introduit le millénum. Sa venue est dépeinte en détail dans toute la procession du ciel à la terre. Suivent ensuite la conquête et le châtiment de Ses ennemis terrestres, l'enchaînement de Satan, la résurrection des saints, le règne des ressuscités et les mille ans. La seule façon dont on tente de réfuter cela est de le présenter comme figuratif et spirituel. Le bon sens et l'honnêteté du doyen Alford en sont la meilleure réponse. Si tel est le cas, déclare-t-il, alors adieu à toute précision et certitude dans les Écritures. Si ce n'est pas une venue, une résurrection et un millénum littéraux, alors nous ne savons ce que nos Bibles signifient sur quoi que ce soit.

2. L'argument suivant en faveur de la venue de Christ avant le millénum est l'usage emphatique du mot « **VEILLEZ** » en relation avec elle. Il nous est dit à maintes reprises de veiller pour cela. Or, si elle doit être précédée d'un millénum spirituel, le Seigneur nous aurait dit de veiller pour celui-ci. Comment l'Église primitive pouvait-elle veiller pour Sa venue, comment même nous le pouvons-nous si nous savons qu'elle doit être précédée de mille années claires ? Le mot même de veiller signifie l'imminence, et ce n'est pas imminent si dix siècles entiers doivent s'interposer. Si l'on objecte que, de fait, la venue de Christ n'a pas eu lieu pendant plus de dix siècles, cela ne change rien à son imminence. Un événement peut être susceptible de se produire à tout moment pendant des années, et pourtant être longtemps retardé. C'est tout à fait différent de le comprendre comme ne devant pas se produire avant une période ultérieure. Bien que Dieu connût le moment exact où Son Fils devait apparaître, Il voulait néanmoins que Son Église s'y attende toujours — le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou le matin. L'annonce d'un millénum précédent fixe aurait été fatale à ce dessein, et l'Église se serait mise à l'œuvre pour créer son propre millénum sans Lui. C'est exactement ce que fit l'Église Romaine, lorsque le pape Hildebrand annonça au Xe siècle que le millénum avait commencé, et que Christ était déjà présent par Son viceaire. Et certains enseignants protestants ont l'audace de nous dire aujourd'hui que ce siècle de progrès est le premier âge du millénum.

3. La preuve suivante d'une venue prémillénariste se trouve dans l'image que Christ nous donne de l'état des choses tel qu'il devait être jusqu'à la fin de l'ère chrétienne, et jusqu'à l'heure même de Sa venue.

Jetez un coup d'œil à quelques traits audacieux de ce tableau.

Une partie de la semence est tombée le long du chemin et les oiseaux du ciel l'ont dévorée ; une autre est tombée dans des endroits pierreux et a péri ; une autre a été étouffée par les épines, et une autre est tombée sur la bonne terre et a porté du fruit.

Mais bientôt l'ennemi a semé l'ivraie, et les deux poussent ensemble jusqu'à la moisson.

L'Église, extérieurement, grandit en une force luxuriante comme le grain de sénevé, mais intérieurement, elle est pleine de levain. Les vrais et les purs sont comme le trésor caché et la perle, si difficiles à trouver. Le filet recueille de toutes sortes et seuls les anges peuvent séparer les mauvais à la fin.

À mesure que les âges s'écoulent, se dessine l'image, non pas d'un millénum, mais d'une « apostasie qui doit arriver auparavant ». « L'iniquité se multipliera, et la charité du plus grand nombre se refroidira. » « Plusieurs abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. » « Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. » Il y aura beaucoup de membres d'église, « ayant

l'apparence de la piété » ; mais ceux-là seront les ennemis mêmes de la Croix de Christ, « reniant ce qui en fait la force ». Un monde saint et heureux n'attendra pas pour accueillir son Roi, mais « il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre. » « Quand les hommes diront : "Paix et sûreté !", alors une ruine soudaine. » Et quand cela fondera sur eux, cela les trouvera « comme il en était aux jours de Noé et de Lot » ; et le Maître demande même : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Ceci est l'image de Dieu de l'avenir de la terre jusqu'à la venue de Christ. Cela ne ressemble pas beaucoup à un millénaire précédent.

Non, et l'histoire de dix-huit siècles ne s'oriente pas non plus vers un millénaire spirituel. New York, avec la moitié de la proportion de fidèles et près du double du taux d'ivrognes, ne s'en est pas rapprochée en deux cents ans ; Londres, avec trois millions d'âmes qui n'entrent jamais dans une église ; Berlin, avec un pasteur pour cinquante mille personnes ; ces trois capitales des trois grandes nations protestantes de la terre ne donnent aucun signe de sa venue. Et que dirons-nous de la méchante Paris, de la pourrie Constantinople, de l'idolâtre Inde, de la conservatrice Chine et de la sauvage Afrique ? Quand leur parviendra-t-il autant de lumière millénaire que nous en avons ? Quand les nations chrétiennes commenceront-elles à s'orienter vers leur âge d'or ? Oh, si c'est le meilleur que Dieu ait pour nous, alors la prophétie est une exagération et la Bible un rêve poétique. Dieu merci, Il vient et Son Royaume transcendera notre plus brillante espérance, et Sa propre image la plus éclatante.

IV. OBJECTIONS.

Les objections les plus fortes qui sont faites à cette doctrine sont :

1. Elle déshonore l'œuvre du Saint-Esprit,

comme s'Il était incompetent pour accomplir Son administration, et était présenté comme ayant échoué dans Sa grande mission de convertir le monde, et qu'il ait fallu pourvoir à d'autres moyens. En réponse, il suffit de dire que le Saint-Esprit n'a pas entrepris de convertir le monde, mais d'en appeler l'Église de Christ et de préparer un peuple pour Son nom, et lorsque cela sera fait, et que tous ceux qui accepteront Jésus comme Sauveur auront été appelés, convertis et pleinement formés, le temps de l'étape suivante sera venu, et Jésus viendra pour régner et restaurer Son ancien peuple dans ses priviléges et opportunités. L'œuvre du Saint-Esprit ne cessera pas alors, car Il demeurera avec nous pour toujours, et les siècles à venir offriront un champ illimité et plus glorieux à Sa grâce et à Sa puissance.

2. On objecte qu'une telle doctrine décourage les missions chrétiennes,

et sape les fondements des espoirs et des perspectives les plus glorieux de l'Église. Au contraire, elle ouvre une perspective de gloire bien plus grande pour l'Église à l'apparition de son Seigneur, et l'invite à aller de l'avant, ravie du désir de la hâter, pour préparer le monde à Son apparition ; car comme incitation à cette œuvre, Il lui a Lui-même dit que lorsque le message du salut aura été proclamé au monde entier, alors viendra la fin. Le fait est qu'une grande majorité des missionnaires actuellement en pays étrangers croient en la bienheureuse espérance de la venue du Seigneur et s'en réjouissent, y sont animés pour travailler à l'évangélisation du monde, et reconfortés par la pensée bénie que leur tâche n'est pas de convertir toute la race humaine, mais d'évangéliser les nations, et de donner à chaque homme une chance d'être sauvé s'il le veut ; et ils seraient, en vérité, désemparés et consternés par la perspective qu'ils contemplent, s'ils sentaient que le monde doit attendre que les agences actuelles aient opéré son plein salut, alors que pendant ce temps, trois fois sa population entière chaque siècle est balayée dans l'éternité sans être sauvée. La venue de Christ ne va pas suspendre l'œuvre missionnaire. Elle apportera le système d'évangélisation le plus glorieux et le plus complet que la terre ait jamais vu. Et sous son influence bienfaisante, les païens seront tous amenés à Jésus ; toutes les nations seront bénies en Lui, et tous les peuples Le diront bienheureux. Les amis les plus ardents de l'humanité perdue doivent désirer le plus ardemment ceci, le meilleur espoir du monde.

3. On objecte que cette doctrine mène au fanatisme.

Toute chose peut être abusée, mais dans la foi sobre et scripturaire de cette doctrine, il n'y a rien qui puisse alimenter la témérité, la présomption ou la folie. Évitons très soigneusement toute tentative de prophétiser nous-mêmes, ou d'être sages au-delà de ce qui est écrit ; mais ne nous laissons pas intimider par les hurlements du diable, loin de la plénitude de la vérité et du témoignage de Dieu. Cette vérité fera de nous un peuple particulier. Elle ôtera le charme du monde, et nous en séparera. Elle nous rendra très différents de nombreux chrétiens égoïstes et confortables, et mettra le feu à notre âme pour servir Dieu et sauver les hommes. Et si c'est là du fanatisme, alors bienvenue à un tel fanatisme.

4. On objecte qu'elle est grossière et matérielle,

tendant à promouvoir des espoirs terrestres et charnels dans le cœur et l'Église, comme les idées et ambitions terrestres des apôtres primitifs que le Maître a réprimandées, leur enseignant plutôt à chercher un royaume spirituel et une demeure céleste. C'était l'extrême alors, l'opposé ne le serait-il pas maintenant ? Le vrai besoin n'est-il pas le spirituel d'abord, puis le matériel, la vie de résurrection de l'âme d'abord, puis la résurrection du corps ? Nous ne soutenons ni n'enseignons aucune idée grossière ou matérielle de l'âge millénaire. Les corps des saints seront spirituels, et semblables au Sien. Mais s'il a bien voulu prendre un tel corps dans le monde céleste et en faire le centre et la couronne de la création, n'est-ce rien d'autre qu'une affectation d'essayer d'être plus spirituel que notre Seigneur ? Non, tout est spirituel, et le but et la fin véritables de la rédemption est que « tout notre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ », et que « toute la terre soit remplie de Sa gloire. »

V. LES SIGNES DE SA VENUE.

Bien que le jour et l'heure ne soient pas révélés, Ses enfants « ne sont pas dans les ténèbres, pour que ce jour les surprenne comme un voleur. » « Aucun », à l'approche de la fin, « aucun des méchants ne comprendra, mais les sages comprendront. »

Un ordre distinct est révélé. Il viendra d'abord pour les Siens qui l'attendent, et eux, avec les saints morts, seront enlevés pour Le rencontrer dans les airs. Le monde méchant sera laissé derrière ; une église formelle et une multitude de nations continueront à vivre et remarqueront à peine le petit troupeau qui vient d'être enlevé. Alors commencera une série de jugements et d'avertissements, se terminant enfin par la descente de Christ en puissance et en gloire, la révélation de Son juste jugement contre Ses ennemis déclarés, et le début de Son règne personnel. Il y aura ainsi deux apparitions de Jésus-Christ — l'une pour les Siens, l'autre, plus tard, pour le monde entier ; la première comme un Époux, la seconde comme un Roi et un Juge. Les signes de l'une ne s'appliquent donc pas à l'autre. La première de ces apparitions n'est pas aussi nettement définie que l'autre. Elle est plus imminente et incertaine, et peut survenir à toute heure.

Beaucoup des signes les plus importants de la venue du Seigneur se sont déjà accomplis.

Par exemple :

1. Les changements et développements politiques

des grandes visions de Daniel se sont apparemment tous produits. Les grands empires sont venus et ont disparu, et les royaumes mineurs qui devaient leur succéder couvrent maintenant les régions qu'ils dominaient autrefois.

2. L'« apostasie »

prédite a commencé depuis longtemps, et l'homme du péché s'est assis dans le temple de Dieu déjà pour toute la durée du cycle prophétique, et le processus qui doit « le consumer et le détruire jusqu'à la fin » a commencé. La Papauté a accompli presque tous les traits de son merveilleux portrait.

3. La puissance mahométane

a grandi et décliné, et les eaux de ce grand Euphrate spirituel s'assèchent chaque jour pour préparer la voie du peuple royal de Dieu.

4. Les signes juifs

n'ont pas été moins remarquables. Jacob tourne à nouveau son visage vers Béthel, et Jérusalem se prépare à revêtir de nouveau ses beaux vêtements. Ses fils se rassemblent lentement, tandis que des nations jalouses hâtent l'exode, et accomplissent inconsciemment la voix de la prophétie.

5. Les signes intellectuels

ne sont pas moins marqués. La connaissance a en effet augmenté, et beaucoup parcourent le monde, tandis que la philosophie humaine parle d'évolution et déclare que toutes choses demeurent comme elles étaient, et que la nature est immuable et seulement matérielle.

6. Les signes moraux

sont encore plus marqués que dans le tableau de Daniel. « Les méchants agiront méchamment » n'a jamais été plus vrai qu'aujourd'hui. Des formes de méchanceté prodigieuses effraient chaque jour le sens moral, et l'invention est aussi mûre dans le mal que dans l'art matériel.

7. Les signes religieux deviennent plus vifs. La tiédeur et la mondanité dans l'Église, d'intenses aspirations à la sainteté de la part de quelques-uns, et un puissant mouvement missionnaire sont les caractéristiques de l'époque, et les signes de la prophétie, qui indiquent le jour du Fils de l'Homme.

8. Et enfin, une attente ardente, croissante et mondiale de Sa venue de la part de tous ceux qui aiment Son apparition, est aussi profonde aujourd'hui qu'elle l'était en Judée, et même dans le monde païen à l'époque précédent Son avènement à Bethléem. L'étoile du matin est à l'Est. « Les enfants du jour » l'ont vue. Le cri a retenti : « La nuit est avancée, le jour est proche » ; et bientôt le Soleil remplira le ciel et couvrira la terre de gloire millénaire.

VI. LES BÉNÉDICTIONS DE SA VENUE.

1. Elle nous apportera Jésus Lui-même.

C'est la meilleure de ses bénédictions. Comme toutes les autres sections de cet Évangile, celle-ci aussi est l'Évangile de Lui-même. Ni les robes ni les couronnes royales, ni les corps ressuscités ou les amis réunis ne seront la joie principale, mais

« Tu viens, nous Te verrons, Et nous serons semblables à Toi en ce jour. »

2. Elle nous apportera nos amis.

« Ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les ramènera avec lui. » Ils seront vivants, ils seront reconnus, ils seront glorieusement beaux, ils seront à nous pour toujours. Non seulement les anciens, mais aussi de nouveaux, les bons de tous les âges, les hommes et les femmes que nous avons aspiré à connaître. Quelle famille !

« *Dix mille fois dix mille,*

En vêtements éclatants,

Les armées des rachetés

Montent les marches de lumière ;

Ô alors, quelles salutations ravies

Sur le rivage heureux de Canaan,

Quel renouement d'amitiés brisées,

Là où les séparations ne sont plus. »

3. Elle nous apportera des esprits parfaits,

restaurés à Son image, glorieux dans Sa ressemblance, libres de toute faute, de tout défaut ou de toute imperfection, placés au-dessus de la tentation, incapables de tomber, et débordant d'une félicité ineffable. Nous porterons Son image parfaite ; nous connaîtrons comme nous sommes connus ; nous serons aussi saints qu'Il est saint ; nous posséderons Sa force, Sa beauté et Son amour parfait. L'univers nous contemplera, et après la gloire de l'Agneau viendra la beauté de l'épouse.

4. Nous aurons des corps parfaits ;

nous posséderons Sa vie de résurrection parfaite ; nousoublierons même ce qu'était une douleur ; nous bondirons dans une force sans limites ; nos cœurs tressailliront de la plénitude de la vie immortelle, et l'espace et la distance seront anéantis. Les lois de la gravitation ne nous retiendront plus. Les rues de la Nouvelle Jérusalem, verticalement et horizontalement, la longueur, la largeur et la hauteur en sont égales. Nos corps seront les instruments parfaits de nos esprits exaltés, le reflet exact de Son corps glorieux.

5. Elle nous donnera le service le plus doux et le plus élevé.

Ce ne sera pas une extase oisive et égoïste, mais elle apportera une participation parfaite à Son royaume et à Son administration. Il nous sera peut-être permis de réaliser les idéaux de nos plus hautes expériences terrestres, et d'achever l'œuvre que nous avons désiré et essayé de faire — avec des ressources illimitées, des capacités infinies, un champ d'action et un temps illimités, et Sa propre présence et Son aide toute-puissante. L'œuvre bénie sera de Le servir, de bénir les autres, et d'élever la terre et l'humanité au bonheur, à la justice et au Paradis restauré.

6. Elle bannira Satan.

Elle liera et enchaînera l'ennemi et le démon, dont la haine et la puissance ont tenu le monde dans des siècles de ténèbres et de misère. Oh, être libre de sa présence ne serait-ce qu'un jour ! sentir que nous n'avons plus besoin de veiller avec une vigilance incessante contre lui ! marcher sur un monde sans diable ! Seigneur, hâte ce jour glorieux !

7. Et elle apportera de telles bénédictions aux autres, à la race, au monde.

Elle mettra fin à la terrible tragédie du péché et de la souffrance ; elle rengainera l'épée, émancipera le captif, fermera la prison et l'hôpital, liera le diable et son acolyte, la Mort ; embellira et glorifiera la face de la terre ; évangélisera et convertira les nations périssantes, et répandra la lumière et la joie sur cette sombre scène de malheur et de méchanceté.

Il n'y aura plus de pleurs,

Il n'y aura plus de douleur.

Il n'y aura plus de mort,

Il n'y aura plus de souillure.

Les cœurs que la mort a déchirés,

Se rencontrent dans un amour éternel ;

Les vies données sur l'autel

S'élèvent vers leurs couronnes là-haut.

Satan ne nous tentera jamais,

Le péché ne vaincra plus,

La joie demeurera à jamais,

Le chagrin et la peine seront finis.

*Jésus sera notre gloire,
Jésus sera notre ciel ;
Jésus sera notre histoire,
Jésus qui est mort pour moi.
Hâte-toi, doux matin de joie,
Hâte-toi, cher Seigneur, nous prions ;
Mets fin à cette nuit de tristesse,
Hâte le jour céleste.
Jésus vient assurément,
Jésus vient bientôt ;
Oh, marchons si purement,
Oh, gardons notre couronne.
Jésus, nous veillons,
Aspirant à Ta venue ;
Alors finira notre nuit de larmes,
Alors nous atteindrons notre demeure.*

VII. LES LEÇONS QU'ELLE NOUS LAISSE.

1. Soyons prêts.

« Les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été **DONNÉ** de se revêtir d'un fin lin, éclatant et pur. » Dieu merci que les robes sont données. Revêtons-les. DES ROBES BLANCHES. Quand l'Épouse est vêtue, le mariage doit être proche. Hâtons donc Sa venue.

2. Soyons vigilants.

« Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte. » Ne quittons pas la robe de noce une seule heure. Souvenons-nous de Ses paroles. « Quand ces choses commenceront à arriver, levez vos têtes et **REDRESSEZ-VOUS** (Dr. Young), parce que votre délivrance approche. » Gardez vos visages tournés vers le ciel jusqu'à ce que tout votre être se courbe vers le ciel, comme une chère et vieille sainte de couleur que nous connaissons, dont le corps, quand elle parle et prie, décrit un cercle se penchant vers le ciel.

3. Soyez fidèles.

C'est pour apporter la récompense des serviteurs fidèles. « Prenez garde à vous-mêmes, afin de ne pas perdre le fruit de votre travail, mais de recevoir une pleine récompense. » « Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. »

Dans l'Église ancienne, il y avait une noble troupe de quarante soldats fidèles dans l'une des légions romaines qui furent condamnés à mourir pour leur foi en Jésus. Ils furent tous exposés au centre d'un lac gelé, pour périr sur la glace, mais on leur laissa le choix d'abjurer leur foi à tout moment durant la nuit fatale en marchant jusqu'au rivage et en se présentant à l'officier de service.

Alors que la nuit avançait, la sentinelle sur le rivage vit une nuée d'anges planant au-dessus de l'endroit où se tenaient les martyrs, et alors qu'un par un ils tombaient, ils plaçaient une couronne sur le front du martyr et l'emportaient vers les cieux, tandis que tout l'air retentissait du chant : « Quarante Martyrs et Quarante

Couronnes. » Enfin, ils étaient tous partis sauf un, et sa couronne était encore suspendue dans le ciel au-dessus et personne ne semblait la réclamer. Soudain, la sentinelle entendit un pas, et voilà ! l'un des quarante était à ses côtés. Il avait fui. La sentinelle le regarda en notant son nom, puis dit : « Insensé, si tu avais vu ce que j'ai vu cette nuit, tu n'aurais pas perdu ta couronne. Mais elle ne sera pas perdue. Prends ma place, et je prendrai volontiers la tienne » ; et il s'avança vers la mort et la gloire, tandis que de nouveau le chœur silencieux reprit le refrain : « Quarante Martyrs et Quarante Couronnes. Tu as été fidèle jusqu'à la mort et tu recevras une couronne de vie. »

Que Dieu nous aide à entendre ce chœur quand Il viendra !

4. Soyez diligents.

Il y a beaucoup à faire. Vous pouvez « hâter l'avènement du jour de Dieu. » Le monde doit être prévenu. L'Église doit être préparée. Réveille-toi, ô Chrétien. Donne-Lui chaque pouvoir, chaque faculté, chaque dollar, chaque moment. Envoie l'Évangile au loin. Va toi-même si tu le peux. Si tu ne le peux pas, envoie ton substitut. Et que cette dernière décennie du XIXe siècle signifie pour vous et pour ce monde, comme rien ne l'a jamais signifié auparavant, un temps de préparation pour la venue de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ !

V. LA MARCHE AVEC DIEU

« Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même. »

I Jean 2:6.

La vie mène naturellement à la marche. Le terme décrit le cours de la vie, la conduite, le côté pratique de notre vie chrétienne. La référence à la marche de notre Seigneur Jésus-Christ rappelle Son caractère et Sa vie. Le caractère de Jésus se dresse comme le monument le plus divin de la Bible et des Évangiles.

Même les hommes qui ne croient pas en Lui comme nous le faisons ont été contraints de reconnaître la grandeur et la noblesse de Sa vie incomparable. Voici quelques-uns des témoignages que les penseurs illustres du monde ont portés à Jésus de Nazareth. Renan dit : « Le Christ des Évangiles est la plus belle Incarnation de Dieu. Sa beauté est éternelle ; Son règne ne finira jamais. » Goethe dit : « Des Évangiles brille une sublimité à travers la personne de Christ que seul le divin pouvait manifester. » Rousseau écrit : « N'était-il qu'un homme ? Quelle douceur ! Quelle pureté dans Ses manières ! Quelle grâce tendre dans Son enseignement ! Quelle élévation dans Ses maximes ! Quelle sagesse dans Ses paroles ! Quelle délicatesse dans Son contact ! Quel empire sur le cœur de Ses disciples ! Où est l'homme, où est le sage qui pourrait souffrir et mourir sans faiblesse ni ostentation ? Son caractère est si grand, si inimitable que les inventeurs d'une telle histoire seraient plus merveilleux que le personnage qu'ils ont dépeint. » Carlyle dit : « Jésus-Christ est le Symbole le plus divin. La pensée humaine ne pourra jamais aller plus haut. » Napoléon a dit : « Je suis un homme, je comprends les hommes. Ils étaient tous des hommes. Jésus-Christ était plus qu'un homme. Notre empire est bâti sur la force, le Sien sur l'amour, et il durera quand le nôtre aura disparu. »

Mais si Jésus-Christ apparaît ainsi de loin aux esprits qui ne peuvent que L'admirer, combien plus doit-Il être pour ceux qui Le connaissent comme un Ami personnel et qui Le voient à la lumière de l'amour, car

L'amour de Jésus, ce qu'il est,

Nul ne le sait, sauf ceux qu'Il aime.

Le caractère et la vie de Christ ont une complétude de détails qu'aucune autre biographie biblique ne possède. L'histoire a été écrite par de nombreux témoins, et le portrait est reproduit dans tous ses traits et caractéristiques. Il a traversé toutes les étapes de la vie, du berceau à la tombe, et a représenté l'humanité dans toutes les conditions et circonstances de tentation, d'épreuve et de besoin, de sorte que Son exemple est également adapté à l'enfance, à la jeunesse ou à l'âge mûr, aux humbles et aux pauvres, sur le chemin le plus modeste de la vie, ou au souverain qui manie le plus large sceptre, car Il est à la fois l'humble Nazaréen et le Seigneur des Seigneurs. Il a ressenti le frémissement de chaque affection humaine. Il a ressenti l'angoisse de chaque chagrin humain. Il est le Fils de l'Homme dans le sens le plus large et le plus vaste. Bien plus, Son humanité est si complète qu'Il représente les traits plus doux de la féminité ainsi que la virilité et la force de la masculinité, et même la simplicité d'un petit enfant, de sorte qu'il n'y a aucun moment dans les expériences de la vie où nous ne puissions regarder en arrière vers cette Vie Modèle pour y trouver lumière et aide, lorsque nous la mettons en contact avec notre besoin et demandons : « Que ferait Jésus ? »

Dieu a présenté la vie de Christ comme notre Exemple et nous a commandé de L'imiter et de Le reproduire dans nos vies. Ce n'est pas une image idéale à étudier comme nous le ferions d'un parangon de l'art. C'est une vie à vivre et elle est adaptée à tous les besoins de notre existence actuelle. C'est une vie simple à copier pour des gens ordinaires, un type d'humanité que nous pouvons emmener avec nous dans la cuisine et la salle de séjour, dans l'atelier et le lieu de travail, dans le champ où le fermier peine, et le verger où le jardinier taille, et le lieu où le tentateur assaille, et même le sort où le besoin et la pauvreté nous pressent de leurs fardeaux et de leurs soucis. Ce Christ est le Christ de tout homme qui Le recevra comme un Frère et Le suivra comme un Exemple et un Maître. « Je vous ai donné un exemple », dit-Il, « afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » Il attend de nous que nous soyons comme Lui. Le copions-nous et sommes-nous rendus conformes à Son image ? Il n'y a qu'un seul Modèle. Pendant des siècles, Dieu « a cherché un homme et n'en a trouvé aucun ».

Finalement, l'humanité a produit un type parfait et depuis lors, Dieu s'est occupé de faire d'autres hommes selon ce Modèle. Il est le seul original. Quand Judson est venu en Amérique, les journaux religieux le comparaient à Paul et aux premiers apôtres, et Judson a écrit pour exprimer son chagrin et son mécontentement en disant : « Je ne veux pas être comme eux. Il n'y en a qu'un seul à copier, Jésus Lui-même. Je veux planter mes pieds dans Ses empreintes et mesurer leurs manquements par les Siennes et les Siennes seules. Il est le seul Modèle. Je veux être comme Lui. » Cherchons donc à marcher comme Lui a marché.

Le secret d'une vie semblable à celle de Christ réside en partie dans le profond désir de l'obtenir. Nous devenons semblables aux idéaux que nous admirons. Nous atteignons inconsciemment enfin les choses auxquelles nous aspirons. Demandez à Dieu de vous donner une haute conception du caractère de Christ et un désir intense d'être comme Lui et vous ne vous reposerez jamais avant d'avoir atteint votre idéal. Regardons cet Idéal.

I. LE MOTIF DE SA VIE.

La clé de tout caractère se trouve dans son motif suprême, le grand but qu'il poursuit, l'objet pour lequel il vit. On ne peut comprendre la conduite en regardant simplement les faits. Il faut saisir l'intention qui se cache derrière ces faits et ces incidents, et la raison suprême qui contrôle ces actions. Lorsqu'un grand crime a été commis, l'objectif du détective est d'établir un motif ; alors tout le reste peut être élucidé. Le grand objectif pour lequel nous vivons déterminera tout le reste, et expliquera beaucoup de choses qui, autrement, pourraient paraître inexplicables. Lorsque le laboureur se met en route pour tracer un sillon droit, il a besoin de deux piquets. Le piquet le plus proche ne suffit pas. Il doit le maintenir en ligne avec celui qui est plus loin, le piquet à l'extrémité la plus éloignée de la crête, et tant qu'il maintient les deux en ligne, sa course est droite. C'est le but final qui détermine nos actions immédiates et s'il est assez élevé et assez fort, il nous attirera comme un aimant céleste loin de toutes les choses moindres et inférieures, et nous maintiendra irrésistiblement sur notre chemin céleste. Le motif suprême de la vie de Christ était la dévotion à la volonté et à la gloire de Dieu. « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » Telle était la conviction profonde même dans le cœur de l'enfant (Luc 2:49). « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 4:34). « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé » (Jean 5:30). « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6:38). Tel était le but de Sa vie mûre. « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » Tel fut Son cri joyeux alors qu'il achevait Sa course et remettait Sa mission au Père qui L'avait envoyé. Est-ce là l'objet suprême de notre vie, et tendons-nous vers lui à travers la bonne et la mauvaise réputation, ne nous souciant que d'une chose : plaire à notre Maître et avoir Son approbation à la fin.

II. LE PRINCIPE DE SA VIE.

Chaque vie peut se résumer en un principe directeur. Pour certains, c'est l'égoïsme sous les diverses formes de l'avarice, de l'ambition ou du plaisir. Pour d'autres, c'est la dévotion à une quête favorite de l'art, de la littérature, de l'invention ou de la découverte. Pour Jésus-Christ, le seul principe de Sa vie était l'amour, et la loi qu'Il nous a laissée est la même loi simple et complète de l'amour, incluant toute forme de devoir dans l'unique commandement nouveau « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés » (Jean 13:34 ; 15:12). Ce n'est pas la loi de l'amour de l'Ancien Testament avec le moi au centre, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Mais c'est un commandement nouveau avec Christ au centre « que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. » L'amour pour Son Père, l'amour pour les Siens, l'amour pour les pécheurs, l'amour pour Ses ennemis, voilà ce qui couvrait toute la vie de Jésus-Christ et ce qui comprendra la longueur et la largeur de la vie de Ses disciples. Cela simplifiera chaque question, résoudra chaque problème et adoucira chaque devoir en un délice, et fera de notre vie, comme la Sienne, une incarnation de ce bel idéal que le Saint-Esprit nous a laissé dans le treizième

chapitre de la Première Épître aux Corinthiens. « L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. »

III. LA RÈGLE ET LA NORME DE SA VIE.

Chaque vie doit avoir une norme par laquelle elle est régulée, et ainsi la vie de Christ a été moulée par les Saintes Écritures. « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes » (Luc 24:44). Il était nécessaire que la vie de Christ accomplisse les Écritures et Il ne pouvait pas mourir sur la croix avant d'avoir d'abord vécu chaque parole qui avait été écrite à Son sujet. Il est tout aussi nécessaire que nos vies accomplissent les Écritures et nous n'avons pas le droit de laisser une seule promesse ou un seul commandement de ce saint Livre être lettre morte en ce qui nous concerne. Dieu veut que, pendant que nous vivons, nous prouvions dans notre propre expérience toutes les choses qui ont été écrites dans ce Livre, et que nous reliions la Bible dans une nouvelle et vivante édition dans la chair et le sang de nos propres vies.

IV. LA SOURCE DE SA VIE.

D'où tirait-Il la force pour cet exemple surnaturel et parfait ? Était-ce par Sa propre divinité inhérente et essentielle ? Ou a-t-Il suspendu, pendant les jours de Son humiliation, Ses propres droits et pouvoirs autonomes, et a-t-Il vécu parmi nous simplement comme un homme, dépendant pour Son soutien des mêmes sources de force que celles dont nous jouissons ? Il semblerait que oui. Écoutez Sa propre confession (Jean 5:19, 30 ; 6:57). « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père. Je ne puis rien faire de moi-même. Selon que j'entends, je juge. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. » Cela semble rendre très clair que notre Seigneur tirait Sa force quotidienne de la même source que nous pouvons recevoir la nôtre, par la communion avec Dieu, par une vie de dépendance, de foi et de prière, et en recevant et en étant toujours rempli de la présence et de la puissance du Saint-Esprit. Si donc nous voulons marcher comme Lui a marché, recevons le Saint-Esprit comme Il l'a fait à Son baptême. Dépendons constamment de Lui, et soyons remplis de Sa présence. Vivons une vie de prière incessante. Tirons notre force à chaque instant de Lui comme Il le faisait du Père. Que notre vie, pour l'âme et le corps, soit soutenue par le souffle de la Sienne, de sorte qu'il soit vrai de nous « En lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. » Telle était la vie du Maître et telle peut être la nôtre. Quelle inspiration pour nous de savoir qu'Il s'est humilié jusqu'au même lieu de dépendance où nous nous trouvons, et qu'Il nous élèvera par Sa grâce aux mêmes victoires qu'Il a remportées.

V. LES ACTIVITÉS DE SA VIE.

La vie de Jésus-Christ était une vie positive. Elle n'était pas entièrement absorbée par la contemplation de soi et la culture de soi, mais elle se manifestait en une bienveillance réfléchie envers le monde qui L'entourait. Sa brève biographie, telle que donnée par Pierre, en est une d'activité pratique et sainte. « Il allait de lieu en lieu faisant du bien. » Au cours de Sa courte vie de trois ans et demi, Il a parcouru à pied chaque partie de la Galilée, de la Samarie et de la Judée, prêchant, enseignant et travaillant sans cesse avec un labeur ardu. Il était constamment assailli par les foules, de sorte que Luc nous dit qu'« ils n'avaient même pas le temps de manger. » Une fois, à la fin d'une journée chargée, Il était si fatigué qu'Il s'endormit sur le petit bateau au milieu de la tempête déchaînée. Quittant Son labeur intense pour un temps de repos, les foules se pressaient encore sur Lui, et Il ne pouvait rester silencieux. Après un sabbat de travail incessant à Capernaüm, nous Le trouvons le lendemain matin se levant bien avant le jour, afin de dérober à son sommeil le temps de prier. Sa vie fut un service incessant, et même encore sur Son trône d'ascension, Il est continuellement employé à des ministères d'amour actif. Ainsi, Il nous a dit que nous devons Le copier. Aucun chrétien consacré ne peut être un oisif ou un fainéant. « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Nous sommes ici en tant

que missionnaires, chacun de nous avec une commission et une charge aussi définies que les hommes que nous envoyons en terres païennes. Trouvons notre travail, et, comme Lui, « tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le. »

VI. LA SÉPARATION.

La véritable mesure de la valeur d'un homme n'est pas toujours le nombre de ses amis, mais parfois le nombre de ses ennemis. Tout homme qui vit en avance sur son temps est sûr d'être incompris et combattu, et souvent persécuté et sacrifié. Le Seigneur Lui-même a dit : « Malheur à vous, lorsque tous les hommes diront du bien de vous. Ne vous étonnez pas si le monde vous hait. Si vous étiez du monde, le monde aimeraient ce qui est à lui. » Comme Lui, donc, nous devons nous attendre à être souvent impopulaires, souvent à être seuls, même à être calomniés, peut-être à être amèrement et faussement attaqués et chassés « hors du camp », même du monde religieux. Deux choses, cependant, ne l'oubliions pas. Premièrement, n'ayons pas peur d'être impopulaires, et deuxièmement, ne soyons jamais aigris ou amers par cela, mais tenons-nous avec douceur et triomphe dans la confiance du droit, et de l'approbation de notre Maître.

VII. LA VIE DE SOUFFRANCE.

Aucun caractère n'est mûr, aucune vie n'a atteint son couronnement, avant d'être passée par le feu. Ainsi, l'épreuve suprême de l'exemple de Christ fut la souffrance, et dans toutes Ses souffrances, Il nous a, comme l'apôtre Pierre l'a exprimé, « laissé un exemple, afin que vous suiviez Ses traces » (I Pierre 2:21). Il a souffert des tentations de Satan car « Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché », et en cela Il nous a appelés à Le suivre dans la souffrance et la victoire, car « en ce qu'il a souffert, étant tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. » Il a souffert des injustices des hommes, et en cela Il nous a laissé un exemple de patience, de douceur et de pardon, car « lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement. » Jamais Il ne fut plus glorieux qu'à l'heure de la honte. Jamais Il ne fut plus désintéressé qu'au moment où Ses propres chagrins brisaient Son cœur. Jamais Il ne fut plus victorieux que lorsqu'Il inclina la tête sur la croix amère et mourut pour les hommes pécheurs. Il est le Souffrant couronné de l'humanité, et Il nous appelle à souffrir avec Lui avec douceur, soumission et une foi et un amour triomphants.

VIII. LES TOUCHES PLUS FINES DU CARACTÈRE SAINT.

La perfection du caractère se trouve dans les touches plus fines du tempérament et de la qualité qui échappent facilement à l'observateur négligent. C'est en cela que le caractère de Christ se dresse, suprême et inimitable. L'un des plus beaux portraits de Son esprit est donné par Paul dans le troisième chapitre des Philippiens, lorsqu'il nous parle de Son humilité qui aurait pu s'emparer de Ses droits divins, mais y a volontairement renoncé, s'est dépouillé et s'est volontiers abaissé à la plus humble place (Phil. 2:5-8). Son désintéressement dans ses rapports avec les faibles et les égoïstes est finement exprimé dans (Rom. 15:1, 3, 7). « Car Christ ne s'est point complu en lui-même, mais, selon qu'il est écrit : Les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi. » Sa douceur et Son humilité sont finement exprimées dans Ses propres paroles : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur. » Le plus haut élément du caractère est le sacrifice de soi, et ici le Maître se tient pour toujours à l'avant-garde de tout sacrifice et de tout héroïsme. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Que celui qui veut être le premier parmi vous, soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » Ici, il nous est enseigné ce que signifie marcher comme Lui a marché. C'est la vie abandonnée. C'est la vie de sacrifice de soi. Ainsi, l'apôtre l'a finement exprimé dans (Éphésiens 5:2) « Marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur. » C'est l'amour, le sacrifice de soi, et ceci est pour Dieu aussi doux que le parfum des jardins du Paradis. Il y avait quelque chose dans l'esprit de Jésus, et il devrait y avoir quelque chose dans chaque vie consacrée, qui ne peut être exprimé que par le terme de douceur. C'est en référence à cela que l'apôtre dit

dans II Cor. 2:15, « Nous sommes, pour Dieu, le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périsse. » Que Dieu nous donne cette douceur céleste qui émane du cœur de notre Sauveur habitant en nous.

Le raffinement de Jésus-Christ est l'un des traits les plus frappants de Son aimable caractère. Non formé dans les écoles de la culture humaine, Il n'en était pas moins, comme tout chrétien devrait l'être, un parfait gentleman. Sa considération attentionnée pour les autres se manifeste souvent dans les circonstances fortuites de Sa vie. Par exemple, lorsque Simon Pierre était angoissé au sujet de l'impôt à Capernaüm, et hésitait à en parler au Maître, le Seigneur « le prévint », c'est-à-dire qu'Il anticipa sa pensée même, et l'envoya au lac pour attraper le poisson avec la pièce dans sa bouche, puis ajouta avec un tact raffiné « Prends-la, et paie pour moi et pour toi », assumant d'abord la responsabilité de la dette pour Lui-même afin d'épargner la sensibilité de Pierre. Encore plus raffinée fut Sa haute courtoisie envers la pauvre femme pécheresse que les Pharisiens avaient traînée devant Lui. Se penchant, Il évita son regard de peur qu'elle ne soit humiliée devant eux, et comme s'Il ne les entendait pas, Il lança finalement une flèche de saint sarcasme dans leurs consciences qui les fit fuir rapidement comme des chiens de Sa présence, et ce n'est que lorsqu'ils furent partis qu'Il leva les yeux vers le visage de cette femme tremblante, et dit doucement : « Je ne te condamne pas non plus, va, et ne péche plus. » Reflétions donc la douceur et la courtoisie de Christ et non seulement par nos vies, mais par notre « Manière d'aimer », recommandons notre christianisme et honorons en toutes choses la doctrine de Dieu notre Sauveur.

Il y a encore une chose dans l'esprit du Maître qu'Il voudrait que nous copions, et c'est l'esprit de joie. Bien que le Seigneur Jésus n'ait jamais été hilare ou sans retenue dans l'expression de Sa joie, Il était uniformément joyeux, radieux et content, et le cœur dans lequel Il demeure devrait également s'exprimer par un visage rayonnant, une démarche légère et une vie de joie débordante. Il n'y a rien de plus nécessaire dans un monde triste et pécheur que des chrétiens joyeux. Il n'y avait rien de plus touchant dans la vie du Maître que le fait que, lorsque Son propre cœur était prêt à se briser à l'anticipation du jardin et de la croix, Il leur disait : « Que votre cœur ne se trouble point. Que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit parfaite. » Que Dieu nous aide à copier la joie de Jésus, à ne jamais laisser traîner nos couleurs dans la poussière, à ne jamais suspendre nos harpes aux saules, à ne jamais perdre notre bénédiction céleste ou manquer de « nous réjouir toujours. »

IX. MAIS NOUS DEVONS NOUS HÂTER DE NOTER FINALEMENT QUELQUES-UNS DES ÉLÉMENTS POSITIFS DE FORCE ET DE PIUSSANCE DANS LA VIE DE JÉSUS.

Il est possible d'être doux et bon et pourtant d'être faible et peu sage. Tel n'était pas le caractère de Jésus. Jamais la douceur ne fut plus enfantine, jamais la virilité ne fut plus puissante et majestueuse. Dans chaque élément de Son caractère, dans chaque action de Sa vie, nous voyons la plus grande virilité et nous reconnaissions continuellement que le Fils de l'homme était en effet un homme dans tous les sens du terme.

Intellectuellement, Son esprit était clair et magistral et il n'y a rien de plus raffiné dans l'histoire de Sa vie que la manière calme et victorieuse avec laquelle Il a répondu et chassé de Sa présence les légistes et les scribes à l'esprit vif qui Le harcelaient de leurs questions et qui furent successivement humiliés et réduits au silence devant la foule moqueuse jusqu'à ce qu'ils soient heureux d'échapper à Sa présence, et après cela, personne n'osa plus Lui poser de questions. Son éloquence était si majestueuse et impressionnante que les officiers envoyés pour L'arrêter oublièrent tout de leur mission alors qu'ils écoutaient Ses paroles merveilleuses, et retournèrent vers leurs maîtres en colère pour s'exclamer : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » Il y avait en Lui une dignité qui s'élevait parfois à une telle hauteur que nous lisons en une occasion, alors qu'Il prenait la ferme résolution de monter à Jérusalem : « Comme ils Le regardaient, ils étaient étonnés, et comme ils Le suivaient, ils avaient peur. » À l'heure la plus sombre de Son agonie, Il atteignit une telle hauteur de sainte dignité que même Pilate Le regarda avec admiration et, Le montrant du

doigt au milieu de tous les symboles de honte et de souffrance, il s'écria : « Voici l'Homme. » Même dans Sa mort, Il fut un Conquérant, et dans Sa résurrection et Son ascension, Il s'éleva sublime au-dessus de toutes les puissances de la mort et de l'enfer.

En conclusion, comment marcherons-nous comme Lui ?

1. Nous devons Le recevoir pour qu'Il marche en nous, car Il a dit : « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. »
2. Nous devons étudier Sa vie jusqu'à ce que l'histoire soit gravée dans notre conscience et imprimée dans notre cœur.
3. Nous devons constamment regarder l'image et l'appliquer à chaque détail de notre propre conduite et ainsi, « contemplant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous serons transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. »
4. Ne vous découragez pas lorsque vous rencontrez l'échec en vous-même. N'ayez pas peur de regarder dans le miroir et de voir vos propres défauts en contraste avec Sa vie sans reproche. Cela vous incitera à des choses plus élevées. Le jugement de soi est le secret même du progrès et de l'accomplissement supérieur.
5. Enfin, demandons au Saint-Esprit, dont l'œuvre est de nous rendre Jésus réel, de dévoiler la vision et d'imprimer le modèle sur nos cœurs et nos vies, et ainsi nous serons « transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. »

VI. GARDÉS

*« Car je sais en qui j'ai cru,
et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. »
II Timothée 1:12.*

*« Gardés par la puissance de Dieu pour le salut. »
I Pierre 1:5.*

Plus un trésor est précieux, plus il est important qu'il soit gardé et préservé. L'image de notre premier texte est celle d'un dépôt bancaire et se lit littéralement : « Il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. » Lorsque de grands dépôts d'or sont transportés vers les coffres d'une riche banque, des escadrons entiers de police montent la garde, et les serrures, verrous, barres, murs les plus puissants ainsi que la vigilance la plus incessante et la plus éveillée des gardiens et des détectives sont employés pour les protéger. Parfois, l'image est utilisée dans un sens militaire. Le deuxième texte est de ce type et devrait littéralement être traduit : « Qui sont gardés par une garnison de la puissance de Dieu par la foi pour le salut. » Quelles vastes dépenses, quels puissants armements et armées sont employés pour garnisonner les grands points stratégiques qui gardent les portes des nations, tels que Port-Arthur, Gibraltar, Québec et d'autres citadelles. Parfois, l'image est celle du berger et de son troupeau : « Il rassemblera Israël et le gardera comme un berger garde son troupeau. »

Mais quelle que soit la figure ou l'expression employée, la seule grande pensée que Dieu voudrait transmettre au cœur de Son peuple éprouvé et souffrant est qu'il est en sécurité sous Sa garde, et qu'Il est capable de garder ce que nous Lui avons confié jusqu'à ce jour-là. Examinons quelques-unes de Ses gracieuses promesses de garder Son peuple.

1. Il nous gardera où que nous allions ou soyons.

Écoutez la première promesse de notre Divin Gardien telle qu'elle fut adressée à Jacob à l'heure de sa solitude et de sa peur : « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras... car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. » Comme Il a tenu cette parole à Jacob ! Combien nombreux furent les divers lieux où la providence jeta son sort ! Le pays de Laban, les villes des Sichémites, le pays de Gosen, partout son Dieu d'alliance le garda et le protégea. Il n'était pas un personnage attrayant, il ne méritait aucune considération particulière. Il était le « ver de Jacob », mais Dieu l'aima dans Sa grâce infinie, et le garda, le disciplina, l'enseigna, et le prépara à être le chef des tribus d'Israël, et le jour vint où il put dire : « Le Dieu qui m'a nourri et conduit toute ma vie, l'ange qui m'a gardé de tout mal. »

Certains d'entre vous se trouvent peut-être dans des lieux étranges, des lieux solitaires, des lieux difficiles, des lieux dangereux ; mais si vous avez pris le Dieu de Jacob comme votre Dieu d'alliance, vous pouvez reposer sans crainte sur cette parole ancienne : « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. »

*« Pour moi ne reste ni lieu ni temps,
Mon pays est sous tous les climats,
Je puis être calme et sans souci
Sur tout rivage, puisque Dieu est là.
Pourrais-je être jeté où Tu n'es pas,
Ce serait, en vérité, un sort terrible,
Mais aucune région je n'appelle lointaine,
Assuré de trouver Dieu en toutes. »*

2. Il nous gardera comme la prunelle de Son œil.

« Garde-moi comme la prunelle de l'œil » (Ps. 17:8). C'est une belle image fondée sur la sensibilité du globe oculaire à l'approche de toute cendre ou particule de poussière intrusive. Instinctivement, la paupière se ferme avant que l'objet ne puisse entrer. Il n'y a pas le temps de réfléchir, car l'action est intuitive et involontaire. L'idée est que nous sommes aussi proches de Dieu que notre globe oculaire l'est de nous, et que nous faisons autant partie du corps de Christ que s'il s'agissait réellement du cristallin de Ses propres yeux, et qu'Il est aussi sensible à l'approche de tout ce qui pourrait nous nuire que vous le seriez à l'intrusion d'une poussière flottante dans votre œil sensible, avant même que vous ne puissiez penser ou prier.

« Dieu est le refuge de Ses saints,

Quand les tempêtes d'une vive détresse envahissent,

Avant que nous puissions exprimer notre plainte,

Voici Sa présence avec Son aide. »

3. Il nous gardera dans Son pavillon.

« Tu les caches à l'abri de ta face contre les complots des hommes, Tu les protèges dans ta tente contre la querelle des langues » (Ps. 31:20). Il ne Lui faut pas longtemps pour ériger ce pavillon dans le lieu le plus solitaire et cacher Ses enfants en toute sécurité à l'intérieur de ses rideaux. On raconte l'histoire d'une assemblée écossaise de fidèles adorateurs dans l'une des vallées de la patrie, à l'époque où le cruel Claverhouse chassait pour le sang des saints. Soudain, le cri fut lancé par la sentinelle qui veillait sur une falaise voisine que les soldats arrivaient, et que la petite troupe avait été découverte. La fuite était impossible, et ils se sont simplement agenouillés et ont prié, réclamant ce précieux psaume : « Tu les protèges dans ta tente. »

Immédiatement, une épaisse brume écossaise commença à se former dans les collines, et tout fut enveloppé comme dans un rideau. Leurs ennemis furent déconcertés, et ils s'échappèrent tranquillement et en toute sécurité par les sentiers familiers des montagnes. Dieu les avait cachés en toute sécurité dans Son pavillon. Nous n'avons peut-être pas le même ennemi sanglant que les Covenantaires écossais, mais la querelle des langues est ici avec des épées plus acérées et une haine plus cruelle. Oh, combien de fois trouvons-nous le psalmiste s'écrier contre les paroles envenimées des hommes : « Que te donnera-t-on, Et que te rapportera-t-on, langue trompeuse ? Des flèches aiguës du guerrier, Avec les charbons ardents du genévrier » (Ps. 120:3-4). Mais Il peut nous protéger même de celles-ci et nous donner une bénédiction pour chaque souffle amer de la calomnie humaine. « Laissez-le maudire », dit David lorsqu'on essaya de faire taire le vieux Schimeï, qui injurierait le roi à l'heure de son chagrin ; « peut-être l'Éternel me fera-t-il du bien en retour de ses malédictions d'aujourd'hui. » C'est pourquoi, que ceux qui souffrent de la querelle des langues « s'en remettent à lui en faisant le bien, comme à un fidèle Créateur. »

4. Il nous gardera dans une paix parfaite.

« À celui qui est ferme dans ses sentiments, Tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi » (És. 26:3). Littéralement, cela se lit « Paix, paix. » C'est la double paix avec Dieu et de Dieu. C'est l'original de l'Ancien Testament de la promesse encore plus belle de l'Apôtre dans le quatrième chapitre de Philippiens : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpassé toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » Dans les deux versets, c'est la même paix qui est mentionnée, ce repos profond et divin que Christ met dans le cœur où Il vient demeurer. C'est la paix de Dieu, et elle surpassé toute intelligence. Elle n'est pas le résultat d'un raisonnement ou de la vue ; ce n'est pas parce que les choses ont changé et que nous pouvons voir la délivrance venir. Elle vient quand tout est sombre et étrange, et que nous n'avons rien d'autre que Sa simple parole. L'Assyrien était aux portes de Jérusalem, et il ne semblait y avoir aucune issue possible lorsque la voix du prophète dit : « Fortifiez-vous et ayez du courage ! Ne craignez point et ne soyez point effrayés... Car avec nous il y a plus qu'avec lui. Avec nous est l'Éternel, notre Dieu, qui nous aidera et qui combattra pour nous. » Et il est ensuite ajouté : « Le peuple eut

confiance. » L'Assyrien était toujours là, et le danger était tout aussi imminent, mais une confiance déraisonnable et surnaturelle vint sur eux, car Dieu avait entrepris leur défense. Nous connaissons la suite. Comme il fut facile pour l'Éternel, par le contact de la main d'un seul ange, d'étendre ces puissantes armées silencieuses dans la poussière ! Ainsi, la paix de Dieu ne vient pas par la vue, mais par la foi. Ses conditions sont : « À celui qui est ferme dans ses sentiments, Tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. »

Quelqu'un raconte l'histoire de deux tableaux concurrents sur la paix pour lesquels un grand prix était offert. L'un était une scène magnifique et tranquille, une vallée boisée avec un doux ruisseau serpentant doucement à travers des rives herbeuses. Il y avait des oiseaux qui chantaient, des enfants heureux qui jouaient avec les troupeaux couchés dans de verts pâturages, et la terre et le ciel étaient en repos. L'autre, et le tableau qui remporta le prix, était une mer en furie, projetant haut ses vagues et son écume autour d'un rocher nu, avec un navire au loin, poussé par l'ouragan toutes voiles repliées, et les oiseaux de mer tourbillonnant à travers les nuages de plomb dans une confusion sauvage — tout sauf la paix. Mais tout en haut, dans une crevasse de ce rocher nu, au-dessus des vagues et à l'abri de la tempête, il y avait un nid de colombe avec la mère étendant tranquillement ses douces ailes au-dessus de ses petits, dans une paix parfaite.

Quand est-il temps de faire confiance ?

Est-ce quand tout est calme ?

Quand on agite la palme du vainqueur

Et que la vie est un grand psaume

De paix et de repos ?

Non ! Mais le temps de faire confiance

C'est quand les vagues se déchaînent,

Et que les nuages d'orage balayent le ciel,

Et que la foi ne peut que crier,

Seigneur, aide et sauve.

La belle image du texte de Philippiens est celle d'une garnison, la paix de Dieu qui garnisonne le cœur et l'esprit. Le besoin de la garnison ici n'est pas à cause des ennemis extérieurs, mais intérieurs. Rien ne peut nous nuire de l'extérieur si nous sommes gardés dans la paix parfaite de Dieu. Notez également qu'il y a deux sections de cette citadelle qui doivent être garnisonnées et gardées. L'une est le cœur, le siège des doutes, des craintes et des soucis. L'autre est l'esprit, où nos pensées deviennent les sources d'agitation, et nous nous interrogeons, nous nous inquiétons, nous regardons en avant et en arrière, et nous regardons partout, sauf vers Dieu. La paix de Dieu peut apaiser toutes nos pensées et nous tenir dans le calme et nous dire doucement,

Cesse de penser, chrétien troublé,

À quoi servent tes soucis anxieux ?

Dieu pense toujours pour toi ;

Jésus porte chaque fardeau.

Rejetant sur Lui tous tes soucis,

Plonge dans Sa volonté bénie

Tandis qu'Il te serre contre Son sein,

Murmurant doucement : « Paix, sois tranquille. »

5. Il nous gardera par Sa puissance.

C'est le sens de notre deuxième texte : « Gardés par la puissance de Dieu comme par une garnison, par la foi pour le salut. » C'est un très beau passage. L'apôtre vient de nous dire que l'héritage est gardé pour nous là-haut. Maintenant, il nous dit que nous sommes gardés pour l'héritage. L'héritage est réservé pour vous, et vous êtes préservés pour l'héritage. Mais si l'image de la garnison est la même que dans Philippiens, c'est pourtant une garnison différente. Là, c'était la paix, maintenant c'est la puissance. La garnison de la paix sert à préserver la ville des ennemis intérieurs ; la garnison de la puissance sert à la protéger de ses ennemis extérieurs. L'une assure la police des rues ; l'autre défend les remparts. Et ce qui ajoute à la force de l'image, c'est de noter que le mot pouvoir ici en grec est *dynamite*. La garnison est armée d'artillerie céleste. Lorsque les troupes anglaises sous Lord Kitchener rencontrèrent pour la première fois les vastes armées du Mahdi, le chef conquérant des hordes fanatiques du Soudan, qui les surpassaient en nombre dix contre un, elles protégèrent leur camp avec de l'artillerie moderne tandis que les Africains venaient contre eux avec des mousquets et des fusils démodés. Forte de cent mille hommes, cette vaste armée se jeta sur la petite compagnie de soldats anglais et marcha à l'assaut avec des bannières flottantes, des chevaux au galop et un splendide enthousiasme. L'historien raconte de manière vivante avec quel calme et quelle confiance les Anglais attendirent l'assaut, car ils savaient qu'ils avaient au milieu d'eux une puissance devant laquelle ces légions ne pourraient pas tenir un instant. Soudain, les mitrailleuses Maxim commencèrent leur crépitements terrifiant et, comme une grêle venue des cieux, une pluie de balles et d'obus fut déversée sur cette horde noire, qui fondu comme la neige devant un soleil d'été. C'était de la dynamite contre le simple courage humain. Dieu nous a garnis d'une dynamite céleste, la puissance du Saint-Esprit, et, comme les soldats anglais, nous devons y avoir confiance, car nous sommes gardés par la dynamite de Dieu par la foi. Nous devons compter sur Sa force puissante et toujours aller de l'avant avec le cri de guerre : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours triompher. »

6. Il est capable de nous garder dans le monde et du mal.

Telle était la prière du Maître pour Ses disciples. Dans Jean 17:15, nous lisons : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. » Voici une double garde. Gardés de la mort, de la maladie et de tout ce qui pourrait nous ôter du monde, et pourtant gardés du mal du monde et spécialement du malin. C'est une expression redoutable dans l'original, *tou ponero*, le Malin. Il ne s'agit pas d'un mal abstrait, mais d'un grand Diable personnel, l'adversaire « qui rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. » Mais la puissance du Seigneur et la garde du Seigneur se tiennent entre nous et ses mâchoires dévorantes. Il est un ennemi vaincu, et nous devons le traiter comme tel et aller contre lui avec le prestige d'un vainqueur au nom de son Conquérant, le Seigneur Jésus-Christ. Parfois, il nous assaille par ses ruses et parfois par ses traits enflammés, mais avec le bouclier de la foi, nous serons capables de résister et de les éteindre tous les deux. Nous ne devons pas être trop effrayés par le diable. Certaines personnes ont tellement peur de lui qu'elles craignent presque de laisser le Seigneur agir librement dans Ses propres réunions. La crainte du fanatisme, il faut le craindre, a empêché un bon nombre de personnes bien intentionnées de recevoir le baptême du Saint-Esprit. Venons hardiment et prenons tout ce que Dieu a pour nous et faisons-Lui confiance pour éloigner la contrefaçon, car si nous demandons du pain, Il ne va pas nous donner une pierre, et si nous demandons un poisson et voulons vraiment ce qu'Il veut, Il ne nous laissera pas avoir un serpent. Au nom de Jésus et par Son sang précieux, nous serons en sécurité et gardés du malin.

7. Il est capable de nous préserver de toute chute.

Jude dit : « Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse. » La traduction française est inadéquate. Le mot *chute* signifie *trébucher*. Bien sûr, Il est capable de nous empêcher d'être perdus, et trop de chrétiens se contentent de s'en sortir de justesse. C'est une ambition pauvre et ignoble. Il est capable de vous empêcher même de trébucher et de vous présenter sans faute devant Sa gloire avec une joie débordante. S'il est capable de vous garder une seconde, Il peut vous garder trente-trois millions de secondes, ce qui signifie une année entière, et aussi

longtemps que vous continuerez à Lui faire confiance à chaque instant. Vous élèverez-vous à une ambition plus haute et Le prendrez-vous pour vous garder même de glisser, de faire un faux pas et de trébucher ?

8. Il est capable de vous garder du contact de l'adversaire.

Il y a une belle promesse dans le dernier chapitre de I Jean. « Celui qui est né de Dieu se garde lui-même, et le malin ne le touche pas. » Ceci est une lecture différente de la version ordinaire, mais il est très bénit de dire que le Fils unique garde le saint qui se confie en Lui, et le garde de telle sorte que le malin ne le touche pas. C'est la vieille image familière de la mouche d'un côté de la fenêtre et de l'oiseau de l'autre. L'oiseau se précipite sur sa proie et pense l'avoir. La mouche frissonne et le pense aussi, mais il y a un choc, un bruit sourd, quelques plumes ébouriffées et un oiseau bien effrayé, mais la mouche est toujours là, se demandant comment tout cela n'est pas arrivé. Mais pour vous et moi, le secret est tout simple : il y avait quelque chose entre les deux que l'oiseau n'a pas vu et que la mouche a oublié. Dieu merci, lorsque le diable fait ses plongeons les plus féroces, il y a quelque chose entre les deux. Il doit passer à travers Jésus-Christ pour vous atteindre ; et si seulement vous demeurez dans une simple confiance, le diable se fera bien plus de mal que vous.

9. Il est capable de garder Ses serviteurs et Ses ministres.

Écoutez. « Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, Et je te prendrai par la main, Je te garderai, et je t'établirai pour faire alliance avec le peuple, Pour être la lumière des nations » (És. 42:6). Cette promesse bénie appartient principalement au Seigneur Jésus, mais secondairement à tout autre vrai serviteur de l'Éternel qui demeure en Lui et travaille pour Lui. Dieu tient Ses ministres dans Sa main droite et dit : « Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes. » C'est un homme bien imprudent que celui qui parle ou agit à la légère contre un vrai serviteur du Seigneur. Faites attention à la manière dont vous critiquez les serviteurs du Maître. Écoutez. « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. » « Qui es-tu, toi qui juges autrui ? » Si tu sers Christ d'un cœur sincère, mon frère, n'aie pas peur. Celui que le Père contemple tiendra ta main droite, te gardera et te dira : « Ne crains rien, je donnerai des hommes pour toi, et des peuples pour ta vie. » « J'agirai : qui s'y opposera ? » Dieu te gardera et te dira : « Je t'ai couvert de l'ombre de ma main, pour établir les cieux et fonder la terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple. » Un seul soldat de la croix, se tenant pour Jésus et se confiant en Lui, est plus puissant que des légions d'ennemis puissants. Fais-Lui confiance bien que les dangers et les ennemis t'entourent et que les amis soient souvent peu nombreux, les cieux tomberont et la terre sera dissoute avant qu'il ne puisse faire défaut à l'un de Ses serviteurs confiants.

10. Il gardera Sa cause, Son Église, Sa vigne.

« Chantez-la, cette vigne de vin vermeil ! Moi, l'Éternel, j'en suis le gardien, Je l'arrose à chaque instant ; De peur qu'on ne l'attaque, Nuit et jour je la garde. » És. 27:2-3. Nous semblons parfois avoir l'idée que nous sommes les gardiens de la cause de Dieu, et qu'il l'a complètement oubliée, et que nous devons crier et hurler pour qu'il nous aide à nous occuper de Sa propre propriété. Eh bien, chers amis, le Seigneur veille sur vous et sur la cause aussi. « Moi, l'Éternel, j'en suis le gardien... Nuit et jour je la garde. » Sans doute y a-t-il des dangers, des épreuves, des adversaires, mais il y a une chose de plus, le Seigneur. Et deux petits mots sont plus forts que tous les D du dictionnaire, qu'il s'agisse de difficulté, de découragement, de division, de déclin, du diable, ou des D.T. (*Docteurs en Théologie*) — et ces deux mots sont **MAIS DIEU**. Il y a une belle image prophétique au début de Zacharie qui a été écrite pour réconforter le peuple dans des temps troublés. D'abord, le prophète a vu quatre cornes, venant de toutes les directions, des cornes acérées, cruelles, puissantes, poussant et perçant tout devant elles. S'il regardait au nord, il y avait une corne là, et au sud, il y en avait une autre là, et elles allaient bientôt se rencontrer et il se retrouverait entre les deux. S'il regardait à l'est, il y avait une corne là, et à l'ouest, il y en avait une autre là, et elles se rencontraient dans sa poitrine sans protection. Puis la scène a changé, et il a regardé et a vu quatre charpentiers venant dans la même direction, et chacun d'eux avait un tas d'outils — une bonne hache solide, une scie tranchante, et sans doute

un lourd maillet — et bientôt on pouvait entendre le bruit des coups de hache et le vrombissement des scies, et voilà, les cornes avaient perdu leurs pointes et étaient réduites en bouillie et étaient des coussins mous qui ne pouvaient blesser personne. Bien-aimés, Dieu a un charpentier pour chaque corne et si l'œuvre que vous faites est Son œuvre, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

11. Il est capable de garder tout ce qui Lui est confié.

1. « Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là » (II Tim. 1:12). La grande question pour vous et moi est : combien avons-nous réellement confié ?